

**Hemard, Urbain. Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriété d'icelles. Où est amplement discouru de ce qu'elles ont plus que les autres os : avecq'les Maladies qui leur adviennent depuis nostre Enfance, jusques à l'extreme et derniere Vieillesse. Et les remedes fort propres, à l'un et à l'autre Aage. Puis sur la fin pour les conserver en santé, les reigles necessaires. Le tout tiré des autorités d'Hippocras, Galien et Aristote, confirmees des plus graves, anciens, et modernes Autheurs. Par Urbain Hemard chirurgien de monseigneur le Reverendissime, et Illustrissime Cardinal d'Armaignac. Et lieutenant pour les Chirurgiens en la Seneschaussee, et diocese de Rouergue**

(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist>

A Lyon, par Benoist Rigaud, 1582.

Cote : 71720



RECHERCHE  
DE LA VRAIE  
ANATOMIE DES  
DENTS, NATURE ET PROPRIÉTÉ D'ICELLES.  
71720

Où est amplement discoursu de ce qu'elles ont plus  
que les autres Os: avecq' les Maladies qui leur aduiennent  
depuis nostre Enfance, iusques à l'extreme & der-  
niere Vieillesse. Et les remedes fort propres, à l'un &  
l'autre Aage. Puis sur la fin pour les conseruer en sà-  
té, les reigles necessaires.

Le tout tiré des autorités d'Hippocras,  
Galien, & Aristote, confirmées des plus graues,  
anciens, & modernes Autheurs.

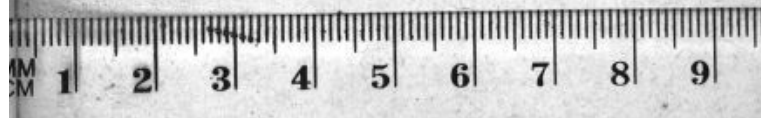
PAR VRBAIN HEMARD, CHIRVR-  
gien de monseigneur le Reuerendissime, & illus-  
trissime Cardinal d'Armaignac. Et lieute-  
nant pour les Chirurgiens en la Senes-  
chaussée, & diocese de Rouergue.  
1581.

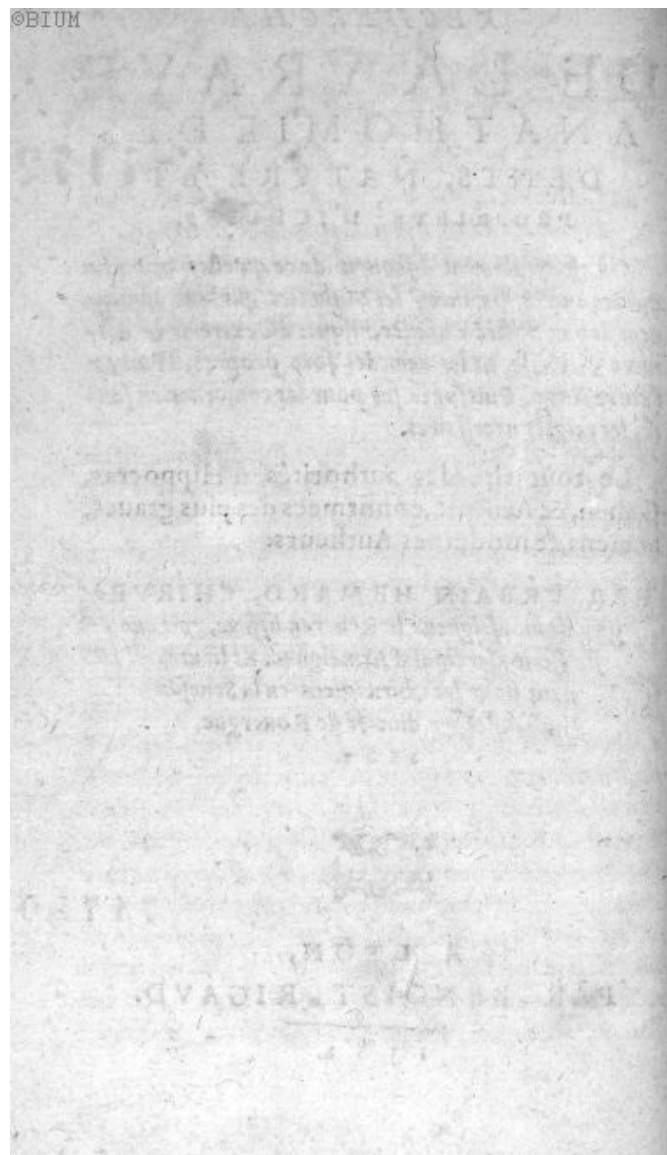


71720

A LYON,  
PAR BENOIST RIGAUD.

1582.







A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE REVEREN<sup>d</sup>

diſſime, & illuſtriſſime. Cardinal D'armignac,

Collega en la legation d'Auignon, Ar-

cheueſque de Tholouſe, & dudi<sup>t</sup>

Auignon, Conſeillier du priuè

Conſeil du Roy.

S.



Monſieur, comme la ſanté eſt la  
choſe la plus recommandee entre les  
hommes, pour mieux & heureuſe-  
ment ioyr de toutes autres felicitez,  
auſſi voit on communement que les plus ſages  
& mieux aduiſez s'eſtudient a cōnoître ce qui  
la peut (tāt ſoit il peu) alterer & corrompre, pour  
paruenir aueq ce moyen a vne heureuſe viel-  
leſſe. A laquelle au contraire les voluptueux &  
ceux qui ſe laiſſent trop ſolement gliffer aux  
deſordonez appetis de la ieuneſſe ne peuuent  
iamais paruenir, ou s'ilz y vont d'auētūre, c'eſt  
bienſi miſerablement que la vieilleſſe leur eſt  
(comme dit Caton) vn fardeau auſſi peſant que  
la montaigne Dætna ſur leurs eſpaules.

Mais a ceux qui ont vſé de Temperance &  
Modestie en leurs ieunes Ans, les Naturelles  
aétions leur reſtent ſi bien diſpoſees, qu'il ne  
ſentēt point les incommodités de la vieilleſſe.

A 2



EPISTRE.

D'autât que les armes & deffence d'icelle (ainfi que dict le meſme Auteur) ſont les Arts & l'exercice des vertueuſes,leſquelles eſtât miſes en tout temps en œuvre, & en tous aages, tant plus que l'on eſt viuât, tât plus apportēt elles de merueilleux fruiçts, non ſeulement parce que elles ne nous laiſſent iamais, voire au plus derrier aage, mais parce que la bonne conſcience de la vie heureuſement paſſée, & la ſouuenance de pluſieurs bien faiçts, eſt fort plaiſante & agreable.

Les effects desquelles parolles se voyent si bien accomplis en vostre Illustrissime & Reuerendissime Seigneurie, qu'il n'est plus besoin maintenant d'aller trouuer autres plus beaux exemples que ceux qu'un chascun remarque & connoist en elle. Que si on trouue esmerueillable en la personne de Caron, de ce qu'il n'a senties les incommodités presque ordinaires en la vieillesse, ou bien en celle de Leontin Gorgias, qui ayant atteint l'aage de Cent & Sept ans disoyt ne sentir rien en luy, qui luy donnat occasion d'accuser son aage. Il y a bien autant de quoy en vostre Seigneurie Illustrissime, pour tirer en admiration ceux qui vont maintenant de plus pres espluchant les choses rares en Nature.

Confidere comme, elle ayant desia atteint  
le cours de plus de quatre vintenes d'Annees,  
nonobstant qu'elles ayent esté employees la  
plus part au seruice de nos Saints peres, les  
Papes qui ont esté depuis ce grãd Pontife Paul

III. Et

111. Et a celuy de cinq grands Roys de France, depuis ce magnanime & grand Roy François premier, sans aucune intermission ny repos, elle se treuve encor grace a Dieu, si libre de toutes maladies, que mesme la vieillesse luy semble tourner le dos, voyant que sur ce temps la plus deplorable & calamiteux, elle est plus que iamais employee aux affaires de plus grâde importance, tât pour la sage conduite & l'ogue experience d'yceux, que pour les heureux suc- ces qui luy aduiennēt en toutes ses entreprises.

Et puis ie bien fidellement attester cela, que durant dix Ans que i'ay eu cest honneur d'estre ordinaire pres d'elle, ie ne l'ay iamais veuē ma- lade que des facheries de l'esprit, selon les oc- currēces des affaires qu'importoit du salut des diuerses prouinces, desquelles elle est depuis long temps conseruatrice. Mais quand aux indispositions du corps, ce n'a iamais esté que pour vne extreme douleur des dents a laquelle elle a esté autresfois subiete, de sorte qu'il y falloit employer infinis remedes tant estoit la douleur forte & insupportable. De laquelle estant vne fois vostre Illustrissime Seigneurie sortie, & la douleur cedee, Elle luy pleust me demander les causes & raisons d'une si forte douleur, & des autres proprietés qui se trouuēt es Dents plus que aux autres Os. A laquelle ayāt respondu pour lors selon que i'auois peu ap- prēdre en diuers lieux de la Frâce. Je m'esforçay quelque temps apres d'en recueillir vn discours

A 3

## EPISTRE.

des plus graues Autheurs, pour satisfaire a ce que (respōdent sur le chāp) i'auois peu laisser en arriere:lequel luy ayant faiēt voir,& remanqué le plaisir qu'elle prenoit a la lecture d'iceluy,i'en fus d'aurant plus occasioné a la continuation de mon estude pour (du fruit d'iceluy) luy rendre a iamais vn agreable & affectioné seruice.Ne deliberant pas pourtāt, que ce mien peu de labeur vint iamais en euidence au public pour le peu de doctrine contenue en iceluy.

Mais estant retiré depuis quelques Ans, au lieu ou le deuoir & la charité me cōmandoit d'estre,l'ayant reueu a mon loisir,& communiqué a quelques miēs Amys qui ont tous estimé que quelques nouueaux estudiants en la Chirurgie,en pourroit tirer quelque fruit, persuadé d'iceux ie l'ay laissé aller en lumiere,le dediant à vostre Illustrissime & Reuerēdissime Seigneurie pour laquelle il auoit esté trāscé premierement,auēq esperance que sa seule autorité le garentira de la calomnie des enuieux. Et ie prieray Dieu,apres vous auoir baisée la main en toute humilité,qu'il vous face accomplir.

Monseigneur,laage dudiēt Leontin Gorgias auēq' la prospere santé qui vous accompagne, A Roudes ce premier de May, Lan de grace.

1581.

De vostre Illustrissime & Reuerendissime  
Seigneurie le tref-humble seruiteur,  
VRBAIN HEMARD.

AVX

## AVX IEVNES ESTV-

DIANTS EN LA CHIRVR

gie. V. Hemard. S.



Esseurs, encor que nostre Chirurgie soit mise au ranc des Arts, desquels la fin & intention se raporte à faire quelque chose, ainsi que la Medecine, qu'on nomme proprement Art factive, & que l'operation de la Main (d'ou elle prend son æthimologie) semble l'auoir reduë de plusieurs autant mechanique, q̃ le moindre des Arts en l'exercisse desquels on ne voit aucun lustre de vertu ny de doctrine, si est ce pourtāt que de ce coustē la, elle se rend plus graue & plus digne d'admiration, comme surmontant par ce moyen (qui est la dexteritē des mains) les œuures que Nature (sans son ayde) ne peut mener a bonne fin.

Et n'estime ie pas que Corneille Celse, le premier Medecin Romain l'eust tant estimee, lors qu'il la nomme la plus Ancienne, & plus certaine partie de la Medecine, si elle eust esté tant & si fort Mechanique cōme quelques vns l'estimēt. Ny Homere fort Ancien Poëte Grec n'eussent point chantez les vers qui sensuiuent en la faueur des Chirurgiens, s'ilz eussent esté si contemptibles comme quelques vns les rendēt aujourd'huy, cause (se croy ie) de nous mesmes qui pour la plus part, mesprisent & ayent

A 4



quasi en haine la vertu, pour nous amuser aux choses viles & de peu de conséquence, laissons peu à peu abolir la mémoire de ses grands & braues Chirurgiens pour lesquels ont esté escripts ces Vers que Paul Aeginete en sa Chirurgie recite dudit Homere.

*Vir Medicus multū aliis præstantior, ut qui*

*Corpore tela trahens medicamine Vulnera curet.*

Lesquels i'ay tournez de ceste sorte pour plus commune intelligence.

*Le Medecin doit beaucoup plus auoir*

*D'honneur, & los qu'autres gens de sçauoir:*

*Parce qu'il sort de noz Corps les sagettes,*

*Guerit d'onguens les playes plus infetées.*

Et n'est il pas si despourueu de preceptes & enseignemens, que pour exercer la partie qu'on nomme Pratique, il ne se serue de Principes & Theoremes, voire de tous les discours de la Medecine puis qu'il luy est enioinct de sçauoir & entēdre les choses Naturelles, Nonnaturelles, & contre nature. Si bien que du temps de Galien ce n'estoit qu'une mesme chose, comme a la Verité elles sont si bien concatenees qu'elles sont inseparables, puis que c'est la mesme fin & intention.

Mais despuis qu'il est aduenu que pour soulager la Medecine qui sembloit trop laborieuse exercent diuerfement tant de parties, elle a esté comme separee & traictee a part. Quelques vns se sont contentez de s'exercer seulement aux operations de la main, sans entrer plus auant  
en la



en la consideratiō de la Methode Therapeutique, & moins de la congnoissance Anathomique sans laquelle rien ( en nostre Art ) ne peut estre parfait, ny accompli. Pourautant q̄ ceux qui l'exercēt autrement sans l'appuy de ses deux Colonnes, font ( comme dict Maistre Gui de Cauliac en sa grand Chirurgie ) tout ainsi que les cuisiniers & Bouchers, lesquelz coupant la chair n'aduissent pas la liaison des Os, ny la diuerse composition des parties, ains la dechirēt a tort a trauers comme leur volonté porte.

Quelques autres encor plus viles & abiectes, & qui toutesfois se font honorer du tiltre de Chirurgiē, se sont du tout amusez a la partie operatiue que Pline appelle Iatroleptique, c'est a dire engresseressē, laquelle netie le corps de ses ordures, le laue, l'estuue, & l'engresse. Et ont quitté la cōgnoissance de ce corps humain, qui veur estre manié aueq tous les respects qu'o ſçauroit pēser comme estant l'ymage du Monde, composé des parties si diuerſes, si nobles, & tant necessaires, que celles qu'on estimeroit les moindres & les plus simples, donnent bien de quoy à penser aux mieux verſez en l'anatomie. Ainsi cōme on peut voir en la recherche de la Nature & propriété des Dēts, qui sont biē si remarquables, que ie me ſuis efforcé quelque-fois a les congnoistre de bien pres, & conſéré les opinions des Autheurs plus Anciens, auec celle des modernes qui ont mieux espluché c'est argument. Mais ie l'ay trouué si debatū

& si different que presque il seroit impossible d'en tirer vne meure resolution, si apres tant de diuerfes opinions, on n'en faisoit vn solide iugement par l'Anathomie d'icelles. Ainsi que vous trouuerez que ie m'y suis affectionné, apres Phaloppe, Pare, Berthelemy Eustache & autres grands Anathomistes de nostre temps, pour accomplir ce present discours des Dents, que i'ay enrichi de plus curieux & forts arguments, lesquels ie debats le mieux qu'il m'est possible pour rendre la verité des choses esclarscie, mesmement sur les plus grandes difficultez. Ce que (en satisfaisant au deuoir du seruice de Monseigneur & maistre) ie vous ay bien voulu faire voir, estant desireux de l'aduancement vostre. Vous suppliant prendre ce peu de labeur en bonne part. Et m'excuser si ie n'ay eu moyen de faire mieux. A Dieu.

Les

Les Autheurs desquels on à tirees  
les Autorités citees en ce discours  
des Dents sont,

Aquayre.	Gordon.
Aëce.	Hippocras.
Alexandre Tralian.	Homere.
Alexandre Aphrodisee.	Ioubert.
Ambroise Pare.	Leuin Lenne.
Apoloyne.	Mathiolle.
Aristote.	Melet.
Archigene.	Martial.
Aratee.	Oulier.
Argentier.	Oribase.
Asclepiade.	Paul Aeginete.
Auicenne.	Pline.
Barthelemy Eustache.	Phaloppe.
Caton.	Plutarque.
Cornelie Celse.	Philotee.
Epicure.	Rondeler.
Erasistrate.	Valeriolle.
Fernel.	Valembert.
Galien.	Vesale.
Grenin.	Valere le Grand.
Gui de Cauliac.	Vuier.

DE OPERE DOCTISSIMI,  
Et de vtraque curandi Arte meritissimi  
Vrbani Hemardi. Lud. Balsacij  
Nobilis. Commendato-  
rium Carmen.

Vtile qui dulci iungit suadæq; maritat  
Pallada, facundi nomen, et omen habet.  
Non qui verborum nudis concentibus, aures  
Mulcet, quale sonat uere cicada nouo.  
Hæc placet Vrbano, tanquam sententia uatis  
Phœbicolæ, scriptis ut probat ille suis.  
Cecropijs passim gemmis que consilia reddu  
Et genium Hippocrates, ingeniumq; tuumnt  
Diuinum artificem sileat Pæona uetustas,  
Pæoni cedat fabula prisca nouo.

Eiusdem de eodẽ ad serenissimum & Illustris-  
simũ Antistitẽ Georgium Cardi. Armaigniacũ.

Obtulit incultum Macedo tibi maxime Carmen  
Cherilus, arrisat nec minus ille tibi:  
Qui regale tulit paruo pro munere, munus,  
Tanta equidem, tanto gratia digna uiro.  
Et tibi cur non Vrbani quoq; munera amica,  
(Præsul Nestoreos digne uidere dies)  
Sint accepta tui: quibus haud spirauerit Hybla  
Dulcius, aut dederit Pæctolus utilius.  
Ille fauore tuo sat per se dignus, at uno  
Nomine fortẽ tibi charius edet opus.  
Dentum nempe sua sedauerit arte dolorem  
Quod tibi, solue tuo præmia nunc Medico.

D V R A



# DVRA. BALDITI APVD

Hispalienſes Medici Præſtantiffimi

Tetraſticon.

Dentatum Curium donauit Roma triumpho:

Dentatis quondam gloria magna fuit.

Laudibus æternis te noſtra Hemarde beabit

Gallia, qui dentum hoc nobile condidit opus.

## DE OPERE VRBANI

Hemardi Chirurgi Rhutem.

Carmen.

Munera naturæ ſolitis quæcunq; parantur

Officijs, ſecum commoda magna uehunt.

Cumq; tot humanis ſint inſtrumenta tributa

Corporibus quot uix dinumerare licet,

Nulla tamen, ſummæ tanquam pia dona parentis,

Si bene diſpicias, utilitate carent.

At qui marmoreæ ſeu rupes, ora rotundo

Concludunt ſpatio, cumq; decore tenent,

Auerſi, gemino conſtantes ordine dentes,

Multiplici ſuperant cetera cuncta gradu.

Quid referam dentes eſcis ſeruire terendis

Quo ſint ex ſolido mox alimenta cibo?

Hoc etenim præſtant homini commune ferisq;

Hoc aliquid melius commemorare iuuat.

Dentibus eximie ſeruatur forma loquelæ,

Qua uincunt homines nobilitate ſeras.

Dentibus amiſſis, quaſſo ſermone laborant,

Eloquio chari qui uigere, ſenes.

Orna



Ornamenta ferunt ori pulcherrima dentes:  
 Turpiter ora rigent dentibus orba suis.  
 Pro tantis igitur, quis? dentes nonne foueri  
 Sollicita debent sedulitate, bonis?  
 Gratia Hemarde tibi, medicinæ gloria, nam te  
 Naturam scriptis his superasse puto.  
 Illa dedit dentes, at tu putredine læsos,  
 Restituis, rursus cum nequit illa dare.  
 Deficiunt dentes, naturaq; deficit ipsa,  
 Naturæ vires reddis at ipse suas,  
 Labitur in vitium facilis natura frequenter,  
 Tu vitium pulsas & sine labe manes.  
 Zoile quid latras rabido liuore tumescens?  
 An cupis & dentes rodere dente? Canis  
 Nil metuent, abstine procul, ne forte petitis,  
 Comminuas dentes, dentibus, ipse tuos.

I. IORNETVS.



# DE LA NATURE ET PROPRIETE DES DENTS, AVEC LEURS MA- ladies & propres re- medes.

Du nom, du genre, & substance des Dents.

## CHAP. I.



Le nom de Dent s'estend lar-  
gement, d'autant que quel-  
ques vieux Anathomistes ap-  
pellent ainsi la seconde ver-  
tebre du col, & son eminence  
ou bien Apophise, que les  
Grecs nomment Pirenoydes.

Mais quand on parle proprement, & sans point  
de translation, on entend par ce nom de Dent,  
cette partie de la bouche que les Grecs nom-  
ment Edous, quasi Edens, venant de Edo, qui  
est à dire, ie mange, & des Latins par imitation,  
est appelée Dens quasi Edens, qui est à dire  
mangeant.

De leur substance les Anciens & graues Au-  
teurs ne s'en accordent point, les vns (comme  
Galien) les nombrent au rang des autres Os, &  
soustient

*Gal. livre  
des Os ch.  
8. & li. 4.  
des lieux  
malades.  
cha. 5. Et  
li. 4. des  
Anatho-  
admini-  
strations.  
chap. 8.  
Et au li.  
6. des ma-  
ladies vul-  
gaires. cō-  
ment. 7.  
Aethimo-  
logie de  
Dent.  
Gali. aux  
li. deffus-  
dictz.*

soustient, qu'elles sont de mesme nature. Les autres estiment qu'il y à grande differance d'elles aux autres Os, Aristote en certains lieux de son histoire des animaux semble tenir la premiere opinion, mais non pas tousiours. Car vne fois il dict, qu'elles ont quelque chose de plus, & puis en autre lieu il dict, qu'elles approchent de la nature des os.

*Aristot.  
en l'hystoi-  
re des A-  
nimaux.  
li. 3. ch. 9.  
Arist. en  
la Gener.*

*des ani-  
maux. li.  
2. chap. 4.  
Hippo. li.  
des chairs.  
Galien li.  
5. cha. 8.  
de la com-  
position  
des Medi-  
selon les  
lieux. Et  
des mala-  
dies des  
Dents.*

*Cornel.  
Celse li. 8.  
chap. 7.*

*Arist.  
des Parti-  
des Ani-  
maux. lib.  
2. cha. 9.  
Et li. 3.  
chap. 7.*

*Hippoc.  
lib. des  
chairs.*

Mais puis qu'il est tout certain que Galien qui à suivi l'opiniõ d'Hippocras, & d'Aristote, n'a pas ignoré que les Dets differoynt de autres Os, en naissance, accroissement, & sentiment: il est aisé a iuger, que tandis qu'il reprend ceux qui soustiennent le party contraire, qu'il n'a voulu entendre autre chose, sinon que les Dets fussent mises au ranc des autres Os, en ce qui concerne la matiere, & substance, ou pour mieux dire selon les qualitez qui paroissent a nostre iugement. Au reste pourquoy Hippocras a dict qu'il ny auoit rié de froid en la Det, il n'est pas aisé à exprimer, personne (de ceux qui l'ont suivi en ceste opiniõ) ne doute point, que leur temperament ne soit froid, mais leur substâce est tellement participâre du terrestre, que nonseulement elles surmontent les autres os en durescé, mais qui plus est elles esgalent en icelle les pierres. Et de faict elles brisent & rompent les autres Os, elles seules a la differéce d'yceux resistent au tranchât du fer, voire selon l'opinion de Plin, elles ne peuuent estre bruslees ny reduites en cendre comme le reste des Os

Os de nostres corps. Toutesfois d'autant que leur dureté n'est pas égale en tous Animaux, on trouue souuent parmi les vieux Anathomistes, que les Animaux les plus doux ont les dents plus molles & delicates, & ceux qui sont violents & farouches les ont beaucoup plus dures.

Ils appellent communement mol, ce qui est moins dur qu'un autre, voila pourquoy Galien affirme que les Dents se rongent quelque fois par leur trop grande mollesse, & qu'il faut par un remede qu'il compose, les endurcir pour les remettre en leur santé premiere, ce que ie feray voir bien au long parlant de leurs maladies.

Reste seulement à dire auant que passer outre en l'explication de la Nature des Dents, si elles sont parties simples, ou bien instrumentelles, d'autant que ceste question importe beaucoup à ce discours des Dents, lequel i'ay delibéré enrichir de tout ce qui peut faire pour elles, aux quelles ayât donné un sentiment propre & tant d'autres particulieres facultez, il me semble qu'iulement on leur peut donner le nom de parties instrumentelles, non pas pour le regard seulement des simples & petites particules, soit D'arteres, ou vaines, Nerfs, ou Membranes, qui se treuuent disseminees en leurs cavités à ce ordonnees: mais à raison de leur forme & particulier office.

Et ce suyuant l'autorité d'Aristote quand il dict, que quelques parties de nostre corps

B

*Les Dents,  
sont parties  
Instrumentelles.  
par double raison.*

*Arist. li.  
2. cha. 1.  
des parties  
des Animaux.*



4 DES DENTS.

sont appellees instrumentaires, & organiques, pour la diuersité des parties simples qui les composent, & quelques autres, pour la forme ou l'office qu'elles font, bien qu'elles soyent simples de leur nature, & d'une mesme substance, au ranc desquelles il met le cueur, pour raison seulement de la forme, quoy que de sa composition il le puisse bien meriter.

Galien aussi en parle de ceste sorte, Il y a (dict il) quelques instruments en nostre corps, comme la Matrice, & la vessie, qui n'ont qu'une membrane, & quoy que parties simples, si portent elles noms d'instrument a raison de leur office. Que si la forme & l'usage peuuent donner nom d'instrument suiuant les autoritez susdictes, ie n'en voy point, apres tant de principales parties, qui le puissent mieux & a propos meriter que les Dents, la differente forme desquelles a esté ainsi ordonnée a ceste necessaire fin, que de la mastication, laquelle elles parfont d'elles mesmes, pour le commencement de la nourriture nostre.

Galien. li. 3. cha. 9. des Facultez Natu. Argenter sur le comen. In artem. Paruam. Gal.

De la necessité des Dents, & de leurs propriétés differantes des autres Os.

CHAPITRE II.



Ous ceux qui parci-deuant nous ont faicts de beaux & amples discours de la composition & fabrique du corps humain, ont donné vne infinité des louanges a chasque instrument & organe d'iceluy



celuy, selon les facultez qu'ils y ont veu re-  
lure. Car les vns estiment de beaucoup plus la  
Main comme l'instrumēt des instruments, d'au-  
tant que c'est par elle que l'homme se façonne  
& compose mille & mille instruments pour la  
deffence ou recherche de la vie. Les autres esti-  
ment infiniment L'oreille comme l'instrumēt  
de Prudēce & doctrine, sans laquelle l'homme  
demeureroit tellement abest, que outre ce  
qu'il demeurerait ignorant de toutes choses,  
encor ne sçauoit il proferer parole quelcon-  
que, parce que nous ne sçauons que ce qu'on  
nous fait entendre par le moyen de l'oreille.  
Les autres louent a bon droit le Cœur com-  
me fontaine & vraye ressource de la vie, laquel-  
le par les Artheres se respand iusques aux ex-  
tremitez de nostre Corps, eschauffent & viui-  
fient iceluy, qui pour se regard à eu tiltre de  
premier viuant & dernier mourant.

Les autres avec vne infinité d'apparantes  
raysons louant la Teste pour estre le siege de  
l'ame raysonnable, de laquelle dependent les  
facultez qui commandent aux autres organes,  
lesquels ont en soy vn mouuēt volontaire, &  
non pas necessiteux, comme celuy du Cœur  
qui ne peut estre assubiecti a la volonté nostre.  
Bref toutes les parties instrumentales de nostre  
Corps, ont receu tant de propres facultez de  
DIEU viuant, que Galien en a remplis dix &  
sept liures, en la lecture desquels il se monstre  
presque diuin, exprimant les causes & necessi-

*Arist de  
l'ouye.  
Voyez  
Monsieur  
Loubert.  
sur la fin  
de la 1.  
Part. des  
Erreurs  
Popul.*

*Zouange  
de la teste.*

*Double  
mouuēt  
au Corps,  
Volontaire  
& necessi-  
teux.*

rez pour lesquelles Nature les à ainsi construi-  
tes & formées.

Mais quoy que l'oreille, la Main, la Teste, &  
le Cœur, ayēt mis en admiratiō tant de graues  
& excellens personnages, si oseray ie bien dire,  
qu'ils ne se sont pas entierement aduisez de ce  
qu'on pouuoit dire de la Nature & propriété  
des Dents, laquelle ie n'estime pas de moindre  
consequance que les facultez des parties susdi-  
ctes. Pour donques continuer la recherche d'i-  
celles, ie diray premierement du besoing qu'el-  
les nous font, & cōme sans elles nous ne pour-  
rions commodement entretenir la substance  
qui est nee avec nous, quelque industrie qu'on  
y vouldit employer, pour autāt que par la bon-  
ne & duē mastication, il se faiēt vne telle pre-  
paration a la digestion, ou pour mieux dire, a  
la concoction, de l'aliment que nous deuons  
prēdre, qu'il en semble presque cuit & élaboré.  
D'oū à esté tiré le prouerbe ancien.

*Que le morceau qui longuement se mache,  
Est demy cuit, & l'Estomac ne sache.*

Sur quoy s'accordera l'opinion de Pline,  
quant il diēt, que aux Animaux qui ont la den-  
telure vnie (comme l'homme) les Dents de de-  
uant qui sont larges digerent la viande, mais  
les Machelieres qui sont doubles lamoulent,  
que s'il se trouue quelque personne n'auoir  
aucune Dent soit ou pour maladie, ou pour  
extreme vieillesse, ou que la Machoire infe-  
rieure aye perdu son mouvement par dislocatiō  
ou

*Voyez  
Monsieur  
Fernel. li.  
6. cha. 1.  
de sa Me-  
decine.*

*Pline. li.  
11. ch. 37.  
de l'hist.  
natur.*

*Necessité  
des Dents  
pour le  
mache.*

ou autrement, bien que telles personnes prennent quelque nourriture, si est ce pourtant que c'est si tres incommodément, qu'il faut les paistre de bouillōs ou d'autres viādes si bien hachees, qu'elles en soit a demy moulues & machées.

Dauantage les dents nous sont fort necessaires a proferer la parole, vray truchement & interprete des conceptions de nostre Ame, cōme ont peut voir euidentement es enfans, qui ne commencēt en begayant se faire entendre, iusques a tāt qu'ilz ont poussees hors des Gēciues les premieres Dents, qu'on appelle Dents de laiēt, & si par vieillesse ou maladie les hommes les ont perdues, ilz deuient begues, & traules, pour aiant que leur langue ne se serre plus contre les dents de deuant pour exprimer les parolles.

*Necessitez  
des Dents  
pour la pa-  
rolle.*

*Le bega-  
yement se  
fait pour  
la perte de  
dents.*

Ce qui à esté bien remarqué de Pline quād il diēt, que les Dents de deuant conduisent la voix par vn certain accord & ton, qu'elles rendent à raison du barement de la langue, & de la distinction des parolles, de sorte que selon qu'elles sont arangees, ou grandes ou petites, elles retiennent la parole, ou la rendent nette, ou Begue. Car quand elles sont tōbees, l'hōme ne parle si nettement ny si distinctement.

*Plinē l. 7.  
cha. 16.  
de l'hist.  
Naturel.*

Aristote le confirme aussi quand il diēt, que les dents de l'homme ont esté formees larges & plates pour la parole, & que celles de deuant seruent de beaucoup pour exprimer les lettres.

*Arist. l. 3.  
cha. 1.  
des parties  
des Ani-  
maux.*



*Hippocras  
7. des A-  
phor. A-  
phor. 32.*

Ce qui est encor bien demôstré par Hippocras & Galien qui en l'Aphorisme qui se commence les Balbes &c. il montre en l'explicatiô d'icelle que le balbugimét, & le Traulisme se font pour la perte des Dents de deuant sur lesquelles la langue n'est plus appuyée.

Ce sont donques les deux premieres & principales facultez, pour lesquelles exercer les Dents, nous ont esté dōnez. Car d'alleguer icy l'opinion de quelques vns, qui disent qu'elles nous ont esté données pour nous seruir d'armes & de deffence, comme il est montré en la colere des enfans, ou des follastres quand ils n'ont autre moyen de deffence, ilz se prennent à belles Dents, quoy qu'elle ne soit pas hors de propos, si ne la troque ie point considerable. Car comme dict Aristote, Nature est allée amiablement en la composition de l'homme, le quel elle à orné de raison & prudence, suivie de modestie, qui sont les meilleures armes qu'il porte.

*Voyez l.  
li. 11 ch 9.  
de Gal de  
l'usage des  
parties.*

Toutesfois qui voudra voir les différentes intentions pour lesquelles Nature à données aux autres animaux les Dents poinctues aux vns, aux autres applaties, à quelques vns de diuers rences, & à quelques autres d'une seule rengee, lise les liures d'Aristote des parties des Animaux, la description desquelles seroit icy trop longue. Seulement diray-ie, que les deux proprietiez que nous venons de dire (cōsiderables en l'homme seulement) ont bien eu tāt de pris & de valeur enuers quelques Anciens, que plusieurs

seurs des Medecins faisoient grand difficulté à faire arracher vne Dent, encor qu'elle fut bië gastee & vermolue, si elle ne branloit presque à tomber d'elle mesme.

Ce que Erasistrate confirme assez quand il estime, qu'il ne faut pas arracher vne Dent inconsiderément, ramenant ceste Hystoire pour la preuue de son dire. Que les Belges auoyent accoustumé d'apprendre, & mettre en euidence au peuple dans le temple d'Apollon vn dauied de Plomb, qu'il nomme Odontagogos en Grec. Affin de signifier par la, qu'on ne deuoit arracher aucune Dent, qu'a toute extremité, & lors que la force de ce Dauied de plomb suffiroit pour ce faire. Qui est vn grand argument pour monstrier cōbien les Dents nous doiuent estre recommandées.

*Hystoire de l'excellence des Dents. Oulier, sur le Cōmont. de Gal. au li. 11. 12. 13.*

#### Des particulieres proprietés des Dents.

##### CHAP. III.



Vant aux particulieres proprietiez des Dents, & de ce que outre le sentiment, elles ont plus que les autres Os, parce qu'elles sont toutes en euidence, & à descouuert, ie diray premierement de leur naïfue blancheur, à laquelle Nature se semble estre delectee, pour autāt qu'encor que les autres Os, soyent a couuert, si n'ont ilz portant vne pareille blancheur, & icelle est encor si imbecille, qu'elle n'est pas si tost touchée de l'aër qui nous enuironne, qu'elle n'en soit alte-

*Blâcheur des Dents fort considerable. Barthelemy Eustache, lin. des dents.*



rée, & par traict de temps les os corrompus & noircis.

La blancheur des dents refi-  
ste fort aux iniures de l'air.  
Blancheur des dents, monstre la tempérance.

Où au contraire les Dents résistent à toutes ces iniures, & ne perdent leur blancheur, q̃ par les trop continuelles fluxions & catharres, ou par les grosses vapeurs d'un estomac mal ordonné & remply de cruditez. Voyla pourquoy la perseverante blancheur des Dents, est vn indice de la bonne disposition des parties principales, pales, au moins de la Teste & de l'estomac, monstre la tempérance de l'homme auoir esté grande en ses ieunes ans.

Arist. li. 2. chap. 2. Or ceste blancheur selon Aristote, se pert aueq les ans à tous animaux, hormis aux Cheueux, ausquelz en vieillesse la blancheur des Dents va croissant. L'aage (dict il) des vieux Chiens se cognoit à la noirceur, ou rouillesse des Dents, car les ieunes les ont fort blanches. Au contraire en est il des cheueux, lesquels tant plus enuieillissent, plus accroist en eux la blancheur des Dents.

Gourdon Part. 3. cha. 25. de sa pratique. Gourdon à bon droit fort renommé praticien, à remarquez certains presages sur la couleur des Dents, predisent par icelles le dangier auquel sont bien souuent ceux, qui sont trauaillez de la fiebure continue. Ceux (dict il) qui en la fiebure continue ont les Dents liuides & noires, ne sont pas hors de dangier, mais s'ilz les ont noires & seches comme vn boys, cest signe de mort.

Arist. li. 2. chap. 2. D'auantage, les Dents en l'homme monstre vn

vn signe de force, & longueur de vie, selõ tous *des Part.*  
 les Phylionomistes, quand elles sont bien ran- *des Ani.*  
 gées, bien serrées, & de grandeur mediocre. Et *Et en la*  
 c'est (à mon iugement) parce qu'il faut grand *Señ. 34.*  
 quantité de matiere reseruee du nourrissement *des Pro-*  
 des autres Os, il est vray qu'elles s'en forment, *blemes.*  
 comme tiennent plusieurs anciens, pour les pro-  
 duire de ceste conuenable façon, laquelle de-  
 montre l'homme plein de vie & de substance  
 Radicale, par le moyen de laquelle, selõ qu'elle *Humide*  
 est indifferement deschirée, nous enuicillissons *radical*  
 tost ou tard, nous fait estre robustes & forts, *non fait*  
 pourautant que ceste chaleur excite, & fait de *estre fort,*  
 meurer en office les facultez naturelles, qui au- *ou pluis*  
 trement troppiroyt languissantes ne pouuant *de vie.*  
 donner force ny vigueur aux parties du corps,  
 d'ou leur procede apres l'atrophie & le desse-  
 chement.

Acecy se pourra encor accorder le dire de *Plin. li. 7.*  
 Pline quant il dict, qu'il y a aussi du presage es *cha. 18. de*  
 Dents, car ceux qui en ont plus de trêce & deux, *l'hyft. Na-*  
 montrent par la vne longueur de vie, Et par *tuelle.*  
 ainsi que les femmes n'en ont pas tant que les *Arist. li.*  
 hommes, toutesfoys quant elles ont les Dents *2. chap. 3.*  
 oielheres doubles de dessus du costé droict, cest *des Part.*  
 signe de bonne fortune, ainsi comme il appa- *des Ani.*  
 rut en Agrippine femme de Domice Neron. *Fortune*  
 Au contraire aussi quand les Dents oielheres de *signifiée*  
 dessus sont doubles du costé gauche, cest signe *par les*  
 de mauuaise fortune. Aquoy ne s'arrestent pas *dets, selon*  
 beaucoup noz Docteurs Anathomicques qui *Pline.*

font estat de mespriser infinies superstitions, qui sont aujourdhuy plus que iamais en voye parmy les contempteurs de la Methode Galenique.

Outre tout cela les dents croissent incessamment à proportion qu'elles se limèt & aplanissent par l'attrition qui se faiët en la masticatiõ, de sorte qu'on peut veritablement dire ceux la

*Voyez m<sup>o</sup> sieur Ioubert, en la 1. Decade des Paradox. Par.* auoir les Dents longues qui iusnent plus que de leur ordinaire, qui est vne façon de parler que le vulgaire dict pour mocquerie, & portant il est veritable, Comme à tresbien escript Mondox. Par. sieur Ioubert mon treshonneuré maistre.

3.

Ce qui est bien aisé a voir en ce que si qlcū a perdu vne de ses dets, celle d'é haut ou d'embas qui respōdra a la breche de la perdue, avec le temps croistra quasi autant en longueur, par dessus ses compagnes, que la perdue d'autant qu'elle n'est plus limée ny frottée contre sa pareille.

*Phn. li. 7. cha. 15. de l'hyft.* Ce ne sont pas encor toutes les proprietiez des dents, il y en a qui affirment qu'elles ne peuvent estre calcinees ny reduites en cendre par la violence du feu, comme font bien facillemēt tous les autres Os du corps. Et toutesfois on voit ont ordinairement qu'un reume, & distillation les perce, pourrit, & consomme.

Cest a mon iugement, parce que les parties de nostre corps, sont communement offensees par leur contraire, & conseruees par leur semblable : La Dent de sa naturelle essence a vne siccité



fiécité extreme & ne se treuve (cōme dict Hippocras) rien de humide en elle, qui la faict pa-  
 rangonner en durté, aux pierres, ce qu'a esté fait ainsi de la nécessité a cause de son office. *Hipp. li. des chairs.*

Or le feu ne peut treuver a mordre en la Dêt non plus qu'à vn pot ou Crusol de terre, qu'a esté cuit & recuit dans le forneau, lequel ne se calcine point quoy que les matieres qu'on y met dedans soit reduites en poudre. Au contraire l'humidité seiourne longuement dedans les cauitéz de la Dent, la rend carieuse & vermoleue y distillent souuent, Tout ainsi que la Goutte de l'eau caue la Pierre (comme dict le Prouerbe) par la frequente cheutte.

Quant a ce que Pline dict, quil y a des hōmes qui ont les Dents si venimeuses, que les montrent a descouuert ilz en gastent les mirouers, & leur font perdre le lustre, voire qu'ilz en font (dict il) mourir les ieunes Pigeons qui sont encores sans plume. Je rapporterois plustost cela a la puantise de leur halaine corrompue par la carie & vermoleure des Dents, ou bien de plus loing que la Bouche par la corruption du Polmon, ainsi qu'on remarque aux Phrétiques, que non pas a vn Venin que les Dents de l'homme ayent en elles propre & spécifique, puis que leur morsure n'est aucunemēt suspecte de Venin, ny d'aucun accident approchant de la Nature d'iceluy, comme nous practiquons bien souuēt en telles morsures desquelles on a plusieurs obseruations. *Pline li. 7. cha. 18. de Pluif. Nat. Grenier li. 1. cha. 1. des Venins. La morsure de l'homme n'est point venimeuse.*

Cest



*Plin. li. 7. cha. 15.* Cest le mesme iugement que quelques Anciens  
*Et li. 28. cha. 7.* font avec Plin, quand il affirment qu'il y a du  
*Fernel. li. 7. cha. 7.* venin a la superfluité du sang duquel la femme  
*de la Me th. Medici- nale.* (autrement bien disposée) se purge vne fois le  
*Lenin lemne des miracles cache li. 2. cha. 10.* mois, par ce (disent ilz) qu'elles gastent les mi-  
 rouers en les regardant, mais la raison ioincte a  
 l'experience nous font foy du contraire. Et que  
 lors que cela aduient, qui est bien rarement, il  
 se faict de la grosseur de l'haleine, ioincte a  
 l'indisposition de tout le Corps, d'ou ressortent  
 certains esprits qui s'attachent aux subiects  
 plus disposez de les prendre.

*A scauoir si les Dents ont sentiment et a quelle par-  
 tie le doit on attribuer.*

CHAP. IIII.

*Sentimēt  
 des Dents  
 fort deba-  
 tu.*



Our autāt que le sentiment des Dēts  
 a mis beaucoup de sçauans person-  
 nages en controuerse, encor que  
 ie le deusse nombrer au rāc des pro-  
 prietez d'icelles, comme surpassantes en cela les  
 autres os, qui semblēt n'en auoir du tout point,  
 i'en ay bien voulu discourir a part en ce Cha-  
 pitre, parce que cest vne question bien souuent  
 agitee parmy les estudiēts en Chirurgie. A sça-  
 uoir si les Dents ont vn sentimēt propre ou biē  
 par Symphatie ou communication.

La solution de laquelle question sera bien  
 tost mise hors de doubte, si l'on se veut rāt soit  
 peu arrester a congnoistre leur essence & pure  
 composition.

Ceux

Ceux doncques qui soustiennent que les Dents n'ont pas de sentiment, s'appuyent premiere-  
ment sur ceste raison, qu'elles sont du ranc & nature des autres Os qui n'ont du tout point. Disant encor que cela se manifeste assez de soy-mesme, lors que la Dent endure la lime & le tranchant du fer, voire la force du feu sans apparatre douleur, & telle est l'opinion de plusieurs graues Philosophes & sçauans Medecins, non sans grande & euidente rayson.

*Rayson  
de ceux  
qui nient  
le senti-  
ment.*

Que si d'auenture il si sent vn bien peu de sentiment dolooureux, ilz l'attribuent suyuant l'aduis d'Hippocras, au sentiment des parties voyfines, & notamment aux Nerfs qui du troisieme paire leur sont distribués. Car Hippocras est de ceste opinion que les Dents sont lors affligées de douleur, quand la pituite est assemblee & entassée en leur racines au font desquelles lesdits Nerfs sont implentes.

*Hipoc. l.ii.  
des Affe-  
ctions.*

Ils amènent encor vn autre rayson suiuiue de l'experience, par laquelle il est tout manifeste que les Dents pertuisees & vermoluées, sentent plustost & soudain, les qualitez qui se peuuent iuger par le tact, que ne font pas les entieres & saines, d'autant que le chemin n'est pas ouuert, pour faire que le sentiment paruienne iusques au lieu du Nerf.

Quelque autres raportent le sentiment non seulement au Nerf que ie viens de dire, mais encor a vne petite & deliée Mébrane qui enuelope le font de leurs racines, tout ainsi qu'un

*Rondeler.  
l. i. ch. 73.  
desa meth.  
curat.*

Periofte.

*Phaloppe  
en ces A-  
math, obser-  
uations.*

*Aëtuaire  
li. 2. ch. 10.  
de sa Me-  
tho. curat.  
Melet. li.  
de la nat.  
de l'homme.  
Gall. li. 5.  
ch. 8. de la  
cöposition  
des medi-  
camens, se-  
lon les  
lieux.*

*Alexandre  
Tralian li.  
3. cha. 10.*

Periofte. Les autres le veulent attribuer à vne subtile tunique extremement sensible, laquelle reuest par dedans toute la cauité de la Dent, & par ainsi ilz estiment quelle ne sent pas la lime, le fer trachant, ny quelque autre sorte d'instrument avec lequel on les brise ou coupe, par ce que le mal ne paruiét iusques a ceste Membrane, ainsi que font bien les qualitez des choses chaudes, & froides, lesquelles ne penetrét pas seulement dedans ledictes cauitéz, mais encor leur substance, avec l'esprit Animal, estant portée par des trous inuisibles cöme les porres de nostre peau, offence & altere la susdicte Membrane par le moyé d'une certaine entressuite. Toutesfois ie n'approuue pas beaucoup ceste leur opinion, d'autät que Galen confesse auoir esprouué en soy mesme, lors que autre fois il fut trauaillé d'une forte douleur de Dent, que non seulement le Nerf & la Membrane estoit trauaillée de douleur, mais la propre substance de la Dët estoit endolentie, & agitée de Phlegmon, & de la mesme pulsation que les parties charnues. Et combien que Galen treuve cela esmerueillable, pour la grande durté de la Dët, si en veult il pourtät affirmer le tesmoignage à ceux qui (comme luy) tiennent que la Dent en sa propre substâce est offencée de douleur, par ce qu'il auoyt obserué diligemmét que la douleur du nerf, & de la genciue estoit à part, & distinguée de celle de la propre Dent.

Alexandre Tralian, ancien & graue Medecin re



cin, recite ce mesme lieu de Galen, pris du cin-  
quiesme liure de la composition des Medica-  
ments selon les lieux, & cōfirme ceste opiniō,  
Actuayre approuuant ce sentiment par les mes-  
mes motz de Galen, diēt que les Dents ne sen-  
tent pas seulement par les nerfs, mais de leur  
propre substance. Mais d'autant que quelqu'un  
pourra penser, que Galen en ce lieu portant rei-  
moignage du sentiment des Dents à ceux qui  
le confessent, parle sans raisonnable & naturel-  
le demōstration. Je reciteray briefuemēt quel-  
ques autres lieux du mesme Autheur, lesquels  
pour plus ample demonstration, ie confirme-  
ray de certains argumens le mieue qu'il me  
sera possible.

*Actuay-  
re li. 2. ch.  
10. de la  
Meth. cu-  
rat. Et li.  
6. cha. 7.  
des mala-  
dies de la  
bouche.*

Si doncques selon l'autorité de Galen les  
parties qui ont eu besoin d'un exacte sentimēt,  
reçoient du cerueau des nerfs moletz & deli-  
catz. Et quelles ayent tel sentiment, pour iuger  
promptement de ce qui les peut offencer, affin  
qu'on soyt esmeu de venir au secours, quād on  
sent la douleur, & repousser ce que nous offen-  
ce, auant que quelque partie ne fust alteree du  
tout, premier que s'en estre apperceu. Il faut  
donc dire que ce seroyt improprement fait, q  
de mettre les Dents & les palais de la bouche,  
au rang des parties qui ont un exquis sentimēt,  
puis q ce sont les seuls nerfs qui ont le sentimēt  
a part eux, sans le communiquer aux Dents, ny  
aux autres parties.

*Gal. li. 16  
ch. 2. & 3.  
de l'usage  
des Part.*

*Actuay-  
re li. 8. ch.  
7. des ma-  
ladies de  
la bouche.*

D'autre part si ceste substance des Dents est  
du tout



du tout priuée de douleur & de sentiment, nous pouuons donc aussi estimer inutile toute l'œuvre de Nature & son industrie vaine, de les auoir faictes participantes des nerfz mouletz & delicatz, puis qu'elles deuoyent estre exposees aux iniures externes. Mais quelcun repliquera si la substance de la Dent se change & s'altere, & peut estre offensee, le nerf par la liaison, & communication le sera aussi d'ou s'ensuiura vne differante douleur que celle que sentent les parties charnues. C'est tout autant comme qui diroyt que cest le seul nerf qui sent & non pas la chair ou quelque autre partie interieure. Et qui est celuy qui ne sçayt que toutes les parties de nostre corps ont sentiment par le benefice des nerfz, & que suyuant la substance d'icelles, comme elle est diuerse, le sentiment est aussi different? Et que les vnes le cōmuniquent, les autres le retiennent pour elles seulement.

Car les Nerf de la sixieme coniugaison de ceux qui sortent du Cerueau sont disseminés a l'estomach ou vëtricule, & aux autres entrailles, Et toutesfois le seul Estomach patit douleur par la fain, ce que ne se pourroit aucunement faire si par vn mutuel consentement la substance de l'estomac estant offencé, le Nerf ne l'estoit aussi, & par mesme moyë avec la faculté sensitiue, la douleur ne se communiquoit de toutes parts. Que si quelqu'un nie qu'il n'y a pas semblable raison, de l'orifice de l'estomac, au sentiment des Dents: Je veux monstrier le contraire

traire & qu'il ny aura pas grand differēce qu'o  
ne la puisse estimer semblable. Car selon le tes-  
moignage de Galen, les nerfs ont esté donnez  
aux Dents ainsi mols & delicats, affin quelles  
dissernassent des faueurs, comme les autres par  
ties de la bouche, lequel office sans quelque or-  
gane, ne peut estre parfaict par le Ners seule-  
ment. Non plus que sans yeux on ne peut voir  
les couleurs, ny iuger des sons sans Oreilles.

*Galen au  
comment.  
sur le lib.  
d Hippo.  
de mala-  
dies vul-  
gaires, li.  
6. cōment.*

Dauantage si contre le Naturel de toutes les  
parties du corps, l'orifice de l'Estomac par vn  
especial don de nature, se ressent & est offensé  
de la fain & du soif. Les Dents aussi par vn spe-  
cial don de l'atouchement, ou accidēt d'iceluy,  
sont offensées de Laymodie q̄ disent les Grecs,  
Le latin l'appellent stupor, ou Congelatio, le  
Françoys esgassure, & en ce pays D'entrigue  
laquelle n'aduiant a quelcōque partie du corps  
qu'aux seules Dents,

*Galen. li.  
des causes  
des Sim-  
ptomes. ch.  
5.  
Galē. des  
lieux mal,  
li. 2. ch. 6.*

D'oū s'ensuit que les dents & la langue ayans  
vn mesme goust, avec vne particuliere espece  
de sentimēt du tact, ne surmontent pas en cela  
seulemēt tous les autres Os, mais plusieurs au-  
tres parties qui n'ont pas vn trop dur sentimēt.  
Lequel soit qu'on raporte au Ners, ou à la Mé-  
brane intérieure de la cavitē des Dents, ou à  
tous les deux ensemble, ie ne m'en soucie pas  
beaucoup, pourueu qu'on me confesse avec  
Galen, qu'interuenant l'ayde de la dicte Mem-  
brane & du Ners, ensemble l'esprit Animal, la  
faculté sensitiue a esté donnée aux Dents par

*Resolutio  
du senti-  
ment des  
Dents.*

C

route leur substance.

*Comment est ce que la substance des Dents est faite participante de sentiment, & si elle peut estre offensée de toute qualité qui la touche.*

CHAP. V.

*Galen de  
Anatho.  
admini.  
strations.  
li. 4. ch. 3.  
Et li. 11.  
cha. 7. &  
8. de l'ysa  
ge des  
Part.*



Oit que les Dents ayēt sentiment par le bénéfice des nerfs adherés a leur racines, comme tesmoigne Galē, ou bien par le moyen de la Membrane qui par dedans les reuest. Difficilement toutefois peut on expliquer, comme la substance dure est espessē d'icelles est participāte de sentiment. L'oseray bien dire encor que ie n'aye point certaine demonstration, mais esmeu de la seule coniecture, que le Ners qui penetrē en la cavitē si seme & respēd en petis filendres tandis qu'elle est encores comme mucillagineuse ou glaireuse, au commencement de sa generation, s'etremellent ensemble. Et despuis deuenant dure ainsi que la racine de certaines plātes deuiēt pierreuse, force est que ceste substance de la Dent & du Ners ayent vn mesme consentement, & qu'il soit participāt d'vn sentiment semblable.

Quelques vns affirmēt que la matiere de laquelle les Dents sont formees, decline plus a la nature de la chair q̄ des os, ce qu'il pourroit preuuer facilement si on vouloit mettre en conte leurs raisons, & ne repliquer nullement a vne infinitē de doutes qu'ilz nous proposent.

Arctee



Arctee estime que les Dents & les Os, encor qu'ilz soyent espes & durs, vivent & sentent par le moyen de la chaleur & substance radicale.

*Arctee  
lib. 2. ch. 12.  
des causes  
et signes  
des loques  
maladies.*

Py adiousteray d'auantage que les Dents reçoivent plus d'esprit Animal en leurs cautez, que ne font pas les autres Os, tât parce que contre le naturel d'iceux, elles reçoivent en leurs cautez les Nerfs molets pour se faire. Que d'autant que leur interieure substance, laquelle est changee & alteree par les choses sensibles, n'a point faute de rareté & spongiofité.

Personne ne doit trouuer estrange comme cela se peut faire, q'c'est esprit sensitif se puisse communiquer, & estre porté par toute ceste substance, & luy bailler ceste commodité que ie viens de dire. Car comme porte l'autorité de Galen, l'air qui nous environne sert de tels instrument aux yeux pour y voir comme l'esprit Animal pour sentir aux parties que plus il se communique.

Or comme toutes les parties du Foye n'ont pas vn mesme sentiment, mais les Membranes qui l'enveloppent, qui ont vn extreme sentiment en despartant aux parties plus voyfines du dehors au dedans. Les parties de la Dent reçoivent bien le sentiment mais d'une differante façon. Car les Nerfs & membranes, qui sont enveloppees pour estre deffendues aux iniures externes, donnent sentiment a ce qui est dehors. Qui ne peut bonnement recevoir l'esprit Animal, a cause du continuel changement de l'air

*Galen de  
Placit.  
Hippo. et  
Plato. liu.  
7. cha. 16.*



qui nous enuironne, auquel la substance exterieure de la Dent s'acoustume ainsi que le calle des pieds & des mains des trauaillans, endurcy par l'attrition & continuel exercisse, oste le sentiment a la vraye peau, si bien qu'a peine peuuent ils faire iugement certain des qualitez exterieures.

Mais cela est bien esmerueillable, que les Dents ne sentent pas le tranchât du fer, ny l'iniure du feu, & pour autre occasion plus legere & moins forte elles sont endoléties. Areree entrant en ceste consideration, diét que Dieu seul sçait la seule cause de cela, & les hommes vne raison prouable.

Certainement les Dents estant limees ou comminées aueq fer, ne s'entend pas telle incommodité qui se puisse dire douleur, parce que leur duresse & siccité en est cause. Et d'autre part les esprits n'y la chaleur n'en sont pas tellement changez n'y alterés que le mal & ressentiment en puisse venir iusques a l'interieur par vne entrefuite, pour en offencer le nerf & la Membrane.

Toutesfois que si Auicenne confesse que les Dents frottees sentent beaucoup mieux d'autant (comme i'estime) que du mouement leur chaleur en est augmentee en l'esprit Animal en est incité & esmeu. Il doit aussi cōfesser par mesme rayson, que les Dents sentēt l'iniure & moleste de la Lyme attrée du la forte frication. Mais cōmēt est ce qu'elles sont fort peu endolenties par

par l'atouchement du fer chaut? Ou bié pour-  
quoy ne le sentent elles si fort comme la vio-  
lance de la chose le monstre?

Il faut dire que les Dents ont cela de propre  
qu'elles ne sentent pas toutes choses qui les al-  
terent & changent indifferâment, n'y quelles ne  
sentent pas vne mesme douleur, de ce qui les  
peut offencer. Ce que le susdict Aretée semble  
dire par le texte que i'en ay desia recité, & Ari-  
stote qui le confirme clairement, quant il diét *Aristote*  
que les Déts sont plus offencées du froid & du *Probleme*  
chaut, que de toutes autres qualitez, & plus en- *3. de la*  
cor du froid que non pas du chaut, cōme nous *part. 34.*  
experimētōns ordinairement en certaines *Melet. de*  
choses qui leur sont ennemies de toute leur *la nature*  
substance. *de l'hōme.*

L'ay ici a ramener encore l'autorité de Ve- *Vesale li.*  
sale, qui pour auoir esté le premier Anatho- *1. cha. 11.*  
miste de nostre tēps, n'a rien obmis de ce qu'o- *de la fa-*  
peut iuger du sentiment des Dents, ceux diét il *brie. du*  
qui ne suiuent pas l'autorité de Galen, & qui *corps hu.*  
croient que les Dents ne sentent aucunemēt, *main.*  
par ce que ce sont des os, alleguant la limeure, *„*  
la brulure & la rompure qu'on faiét aux Dents. *„*  
Mais quand nous voyons qu'elles sentent eui- *„*  
demment ces operations, & notâment qu'elles *„*  
s'offencēt du froid: nous deuons (a bon droict) *„*  
louer cest incomprehensible facteur de toutes *„*  
choses, qui à donné particulier sentiment aux *„*  
dents, parce qu'elles doiuent estre exposees tou- *„*  
tes nues au chaut & au froid, & a tout ce qui *„*

C 3

„ rompt qui casse, & qui brusle. Parquoy si elles  
 „ n'eussent eu sentiment, elles eussent esté pre-  
 „ mier offencees & interessees qu'on ne s'en fut  
 aperceu. Auicenne le confirme aussi dedans vn  
 ample sermon qu'il a fait sur ceste matiere, &  
 plus particulieremēt encor, au chapitre de l'A-  
 natomie des dents.

*Auicenne*  
*Fen. 1. do.*  
*Elrine. 5.*  
*de l'ana-*  
*tho. des*  
*Dents.*  
*Paul. li. 3.*  
*cha. 26.*  
*Aéce li.*  
*2. sermon*  
*4. cha. 19.*

Il n'y a point d'os qui sentent (dict il) que les  
 dents seulement, car Galen a dict que l'experi-  
 ence nous a enseigné quelles ont sentiment, de  
 quoy nature a esté curieuse, & l'a fait avec la  
 vertu qui leur est communiquée du Cerueau,  
 afin qu'elles discernassent du chaud & du froid.  
 Je pourrois par vne infinité d'autoritez prises  
 des anciens & modernes Autheurs, confirmer  
 le sentiment des dents qui est de soy mesme assez  
 prouable.

Et quoy que les raisons debatues d'une part  
 & d'autre ne soit pas des plus pregnantes, &  
 qu'elles puissent estre cōfutées Si vaut il mieux  
 vser d'une prouable raison (comme dict Galen)  
 aux choses qui n'ont point de demonstration,  
 que de s'en taire du tout. Pour le moins des  
 choses susdictes ie puis inferer contre ceux qui  
 opiniaistrement soustiennent, que la solution  
 de continuité est tellemēt cause propre de dou-  
 leur, que sans elle il ny en peut point auoir, que  
 par ceste raison là, la substance de la Dent qui  
 ne peut endurer extention, ny contraction, ne  
 seroit iamais endolentie que par la pourriture  
 & vermolure. Et tout ainsi que quand elle en-  
 dure

*Demon-*  
*stration*  
*pour ceux*  
*qui affir-*  
*ment. que*  
*toute dou-*  
*leur se*  
*faict par*  
*la solution*  
*de continui-*  
*té.*



dure le fer chant, elle deuroit patir plus de douleur, parce que le mal ne scauroit estre plus violent, par la mesme raison elle ne deuroit endurer presque point de douleur, par vne seule qualité froide, parce que sa violence ne peut estre si grãde que celle du feu, pour desioindre & desunir si dure substance q̃ celles des Dents.

*Si les Os ont sentiment.*

CHAP. VI.



Ncore que Galen aye dict qu'il n'y auoit d'entre les Os de tout le corps que les seules Dents qui participassent du sentiment, pour raison des nerfs moletz qui a ces fins leur sont distribués, de la troisieme coniugaison de ceux qui naissent du cerueau. Il ne dict pas pourtant que les autres Os n'ayent aucune communication des nerfs, d'autant qu'il dict ailleurs que le Perioste (comme estant vne membrane) n'est point priuée ny de nerfs ny de sentiment, & combien q̃ ladicte membrane ne soit point despartie, ny disseminée dans la substance des os, on ne leur doit pas portant oster le sentiment, puisque suyuant l'opinion de Galen, les Dents n'ont pas plus de moyen pour auoir sentiment que la seule communication desdictz nerfs.

Il ne dict pas portant que les nerfs soit disseminés en leur substance, nom plus que le Perioste à celle des os. Et iacoit qu'on ne doie con-

*Gal. li. des os chap. 5.*

*Gal. de l'usage des Part. li. 9.*

*ch. 14.*

*li. 11. ch. 7.*

*li. 16.*

*chap. 2.*

*Aëtius li. 4 ch. 14*

*de la Methode.*

*Gal. de l'usage des*

*Part. li. 16.*

*chap. 2.*

*Gal. li. des os.*

*chap. 5.*



futer l'opinion de ceux qui soustiennent l'aduis de Galen, comme estant chose cōtre le respect qu'on doit auoir à si grand personnage, ie ne trouue pas mauuais s'ils embrassent ceste opinion, ie les prie seulement qu'il me soit permis de debatre ceste question en la cōtraire partie, pour esueiller les esprits des ieunes estudians en nostre Chyrurgie.

Ie diray donc que si le nerf & la membrane liez ensemble, entrent dans la capacité & espace de la dent, luy donnent vn exacte sentiment il s'ensuit de necessité que les autres os par le

*Gal. des lieux ma- lades, cha. 7. li. 2.* consentement du Perioste, ayent au moins vn sentiment plus dur & plus obscur. Car il ne s'en suit pas que si Galen à dict que les dents auoit vn sentiment exquis, qu'il aye portant voulu dire que les autres os n'en eussent du tout point,

*Hippo. liur. 2. des Fract. cōment. 12.* veu que luy mesme tesmoigne avec Hypocras, que les os qui se ioignent avec l'os crural ou Tibie sont offencés de douleur. Et les os spongieux qui ont vn diploë entre deux lames, sont faicts participans de sentiment sans aucū nerf,

*Gal. de l'usage des Parties li. 16. cha. 2.* & se treuuent force autres parties d'os, auoir quelque grossier sentiment sans toutesfois aucune distribution de nerf.

*Demonstration.* Dauantage si les os reçoient du cueur en leur propre substance, sans aucun rameau d'artère, l'esprit qui les faict viure, pourquoy ne pourront ilz receuoir en leur corps l'esprit Animal, & sensitif de beaucoup plus subtil & penetrant, & par conséquent ioyr du sentiment ?

Or ie

Or ie voy defia quelcun me replicquer sur *Obiectiū.* ce poinct, disant que les autres os qui sont couverts & reuestus de chair de toutes parts, n'ont pas besoing de sentiment cōme les dents, parce qu'ilz ne sont point a descouuert, ny exposez aux iniures exterieures, pour aux quelles se deffendre nous auons ia dict, les dents auoir eu sentiment fort exacte & particulier. Je ne veux pas rembarier ceste rayson, mais i'en mettray vne autre en auant pour monstrier comme ilz sont faict participants de sentiment.

Attēdu que les Os sont parties fort terrestres & que le iugement des choses qui sont participantes de leur Element leur appartient s'ilz estoit priuez de sentiment, la plus grand part de la composition de l'homme laquelle consiste en os, ne seroit pas differāte de la nature des Plātes, lesquelles viuent & croissent sans aucun sentiment. En vain aussi telles parties subsisteroit & seroit par le moyen de l'esprit Animal, si par iceluy mēme elles n'auoit quelque sentiment. *Responce.*

Que si ceste faculté sensitiue n'est poinct manifestee esgalement en toutes parties, & que la durté semble mal cōuenable pour s'accommoder au sentiment qui voudroit vn subiect plus mol & delicat, neaumoins ainsi que aucune partie ne peut estre sans cest esprit Animal pour la viuifier, aussi ne peut elle estre distinguee des plantes sans quelque sentiment. Nature (comme dict Galen parlant des Rogniōs) a donnē a chascune de ses entrailles autant de *Responce seconde.*

C 5

sentiment qu'il estoit besoing affin qu'elles fussent discernées des Plâtes, & qu'elles montraissent estre parties de l'animal vivant.

*Responce  
troisieme.*

Ce que estant(côme il est veritable)& d'une mesme consequence, ie ne voy point de moyen par lequel on puisse dire que nature n'aye doné quelque rude sentiment aux os. Et le moyen comme ilz le reçoivent, me semble estre tout ainſi que les parties voyſines donnent quelque sentiment a la vieille & calleuse peau Sica-trifſce, ou comme la Membrane qui reuest le Foye luy dōne sentiment(selō le dire de Galē) de mesme ceste membrane que les Anathomistes appellent Perioſte, parce qu'elle s'estend au dessus des Os, leur peut donner sentiment, veu qu'elle la fort delicat, si bien qu'estant elle endolērie les os peuuent cōmuniquer a sa passiō.

*Obiectiō.*

Que si on me respond que ce ne sont pas les os, qui sentent la douleur, mais biē ladicte Mē-brane, autant en pourra on dire des dents & du Foye, par les rayſons susdictes. On pourra aussi par mesme moyen mettre en auant quelques vlcères Phagedenes ou Cachecthes, qui de leur malice ayant rongé la chair & le dict Perioſte, laissent si apres les os a descouuert sans appa-rance de sentiment.

*Responce.*

A quoy ie respons que par ceste mesme descouuerte l'os pert le peu de sentiment qu'il peut receuoir des autres parties, & des esprits Animaux que nous auōs dict qu'ils estoit faicts participants. D'autant que l'air qui nous enui-  
ronne



ronne leur est tellement ennemi que non seulement leur peut il faire perdre le sentiment en les refroidissant, mais cōme nous voyōs iournellement en nostre pratique, il les pourrit & altère & les fait en peu de temps escailler.

Ie l'airray en arriere l'autorité de ceux qui ont remarqué quelque sentiment aux os, encor qu'ilz fussēt deuestus de chair & de mébrane, pour autāt que ie serois prolix en ce discours des os qui meritoit biē d'estre vn peu espluché pour faire compagnie a noz Dents.

*De la matiere de laquelle les Dents sont engendrées, selon la commune opinion des Philosophes & Medecins.*

CHAP. VII.



Aintenant pour obseruer vn ordre requis à la description des Dents, il faut dire de quelle matiere elles sōt faictes. Ceux qui pensent qu'elles soyent engendrees apres tous les autres Os, & que outre la nature d'iceux, elles croissent le long du cours de nostre vie mesprisant l'opinion des Anciens, tesmoignee de l'autorité d'yeux, sont contraincts de confesser que la matiere de laquelle elles sont formees est bien differante de celle des autres os, d'aurāt (disent ilz) que si les dents estoient mises sous le genre des autres os, elles prendroyt au mesme temps, & de la mesme semence leur commencement de generation. Mais Galena dict simplement que

*Arist. li.  
2. chap. 9.  
des parties  
des An.*



*Arist. de  
la Gener.  
des Ani-  
maux liv.*

*2. chap. 4.*

*Hypp. li.*

*des chairs.*

*Hyppo. li.*

*4. des ma-*

*ladies vul-*

*gaires.*

que les dents se faisoient de la nourriture & aliment de l'enfant, & Aristote de la substance terrestre qui est au lait cuitte & endurcie par le benefice de la chaleur.

Hippocras declarant ceste opinion plus apertement à esté d'avis que tout ains qu'en trois diuers temps ordonnez de nature les dents estoient produites, que de mesme il a fallu que trois sortes d'aliment leur ayt esté communiqué pour estre formees. Les premieres dents (dict il) s'engendrent du nourrissement que l'enfant prent dans la Matrice, & apres que l'enfant est né, & qu'o l'alaitte elles sont faictes du lait. Et quand celles la sont tombees, elles s'engendrent du manger & du boire que faict lors l'enfant.

*Demonstra-  
tions pour  
preuuer le  
dire des  
anciens, tou-  
chant la  
matiere  
des dents.*

A la verité dire, tout ce qu'il y a de gluant & espais en l'aliment, est par la chaleur cuit & endurci, pour la conformation des dents, ce q difficilement pourroit on croyre estre faisable, si les dents par vn special benefice de nature n'eussent esté participantes d'une moyenne nature entre les parties spermatiques, & les sanguines, avec la nature desquelles elles ont grande similitude, ou bien si ensemblément elles n'eussent eu en elles mesmes vn aliment superflu, tout ainsi qu'il est aysé auoir aux dents lesquelles rennaissent, & principalement les dernieres qu'on nomme Gemeles, lequel aliment eut la nature de la semence, de laquelle les parties similayres sont formees & faictes.

Mais

Maïs quelcun objectera que ceste faculté ne peut durer longuement, ny paruenir iusques en l'aage de vieillesse, d'autant que pour ce faire, ilz faudroit quelle fut au propre corps des machoyres, ou bien en la matiere de laquelle les dents sont faictes, ce que ne semble aucunement fayable, ny en l'un ny en l'autre. En l'un, parce que si toutes les parties spermatiques sont priuees entièrement de ceste faculté que de se refaire & r'engendrer estant perdues? il en adu. é droyt autant par le traict d'un long temps aux machoyres, puis qu'elles sont d'une mesme nature que les autres os. Ny en l'autre, pour autāt que cela est contre l'opinion des Anatomistes, que ceste matiere soyt ainsi reseruee, ny preparee en la machoire pour tenir lieu de semence.

*Obiectiō.*

Il est bien vray que de iour en iour nouuelle matiere est attiree en la machoire, laquelle depuis y est elaboree, mais elle ne peut auoir ceste faculté d'engendrer. Que si on confessoit ce point il s'ensuyuroit que les dents pourroit estre rengendrees en tous temps de mesme que la chair se refaiēt par le sang.

*Responce premiere.*

La premiere question est vn peu difficile a comprendre, toutesfois si nous asseurons que la matiere de routes les dents, tant de celles qui renaiſſent, que de celles qui sortent fort tard de la machoire & genciue, à esté preparee dans la matrice au commencement de la Generation, & que lors (comme les ieunes Plantes,) les dērs commençant a prendre quelque petit traict de leur

*Seconde responce.*

leur forme, ainsi qu'on a curieusement observé faisant la dissection Anatomique, & que depuis peu à peu nature les parfait les vnes tost, & les autres fort tard: Certainement nous ne sommes pas fort esloignez de la verité. Toutesfois cette inuention & recherche des dents n'a pas esté cogneuë de tous les Anatomistes, pour les difficultés que si treuvent, voyre que d'autant qu'elle est contre l'opinion des Anciens, du témoignage desquels nous auons vû cy dessus.

Mais s'il faut confesser (pour soutenir tant seulement le dire des Anciens) que la matiere des dents a vne moyenne nature entre le sang & la semence, & que par ce respect (tout ainsi que quelques petites parties Spermatiques peuvent estre reengendrées, entre celles qui croissent encores) il ny a rien qui puisse empêcher que les dents n'en fassent de mesme. A la verité cela à du vray semblable bien qu'il soit entièrement faux, ainsi que la recherche Anatomique nous a fait voir, comme ie monstrey cy apres.

Quand a l'autre objection qu'on fait des parties charnues, elle est bien fort legere, d'autant que cest l'office de la faculté formatrice, de charger vne matiere en autre, & donner puis apres vne louable forme a chaque partie du corps, ce que pourroit bien cōuenir aux parties charnues, toutesfois si elles ont perdu leur entiere ou plus part de substance, elle ne se peut iamais bien referé du tout. Comme il est aisé à voir  
aux



aux grandes playes, ou il y a vne bonne piece de muscle perdue, soit des bras ou des iambes, à grand peine peut ceste<sup>e</sup> partie là recouurer sa premiere forme, quelque secours qu'elle reçoive des parties voisines, n'y de l'aide du chirurgien expert & methodique.

De la aduient que par la mesme rayson nous concedons que de l'aliment superflu qui est dans la machoire, la substance des dents est refaite, mais nō pas que d'ycelle, elles se puissent encores reengendrer n'y former, si nous ne confessons qu'il y à tousiours en cest aliment quelque vertu de semence qui puisse refaire les parties.

Mais quelcun demandera si cest excrement des machoires est plus grand que l'aliment des autres os, pourquoy est ce que les dērs (a la facon d'iceux) estant rompues ne se reprenēt par le moyē d'un porre ou calle, & estāt diminuées bien qu'elles croissent asseurement, elles ne prennent iamaïs portāt leur premiere grādeur, ny ne se vnissent aucunement si vne fois elles sont fendues? D'auantage, estant rōgees & vermoulues, elles ne reçoient aucune guerison ainsi que les parties charnues?

*Obiectiō.*

L'explication en est bien fort facile, car outre ce que les dents sont routes nues, & que le froid de l'aēr qui nous enuironne les empesche grandement, encor n'ont elles aucune humidité qui soyt assez deliée & subtile pour penetrer & passer par leur extreme siccité & duressē, laquelle

*Responce.*



quelle empesche avec leur froideur que leur aliment commun ne peut estre assëmlé n'y fondu,ny recuit.

Et quand bien elles n'auroit pas faute d'humidité conuenante à ce faire,& qu'encor icelle pourroit penetrer iulques à la sommité de leur dureté,encor y auroit il vne grande incommodité, de ce que la dent est vne partie fort glissante, & que les parties voylines, comme sont les Alueoles,ne la secourent d'aucun aliment, avec la difficulté qu'il y auroit de les cōtraindre & retenir sans qu'elles ne fussent en actiō. Toutes ces incommoditez ensemble, font qu'elles ne se peuuent ressouder estant rompues, Il ny a pas donques vne semblable raison entre les autres os & les dents, ny vne mesme nature, d'autant que les os sont moins durs,& si sont entretenus des autres parties voylines à raison de l'aliment qu'ils en tirent.

*Obiectiō.* Quelcun encor persistant en obieçtera, si les dents son offencees de tumeur contre nature, elles pourrōt aussi estre resoudees par vn calle.

*Respōce.* Je ne nie pas qu'elles ne puissent endurer vne tumeur contre nature quoy que rarement, i'en tens en leur propre corps, car aux genciues il s'en faict fort frequemment. Mais de celles qui aduiennent en leur propre substance, Hyppocras le recite comme pour vn grand miracle de nature, attendu que les Tumeurs n'aduiennent sinon aux lieux ou il se peut faire distention.

*Autre response.* Quant à ce qui à esté dict que les dents rompues

pues par cas fortuit, sans vermoulure aucune ne reprennent iamais leur premiere forme, ny grandeur, encor qu'elles croissent ordinairement, cela n'aduient pas à faute d'aliment, mais bien de l'imperfection de la partie.

*Que les premieres Dents qui naissent, & les secondes qu'on estime renaître sont formées en la matrice.*

CHAP. VIII.

**E**Ncor que le diuin Hyppocras pour estre preueni de la mort, n'aye peu parfaire l'art de la medecine, si nous à il donné toutesfoys comme vn bon Architecte & souverain Agriculteur, les fermes fondemens & la bonne semence d'iceluy. Il nous à laissé par escrit que les premieres dents nayssoit & se fourmoit en la matrice de l'aliment que l'enfant y prent.

Suyuant l'autorité duquel estant esmeu d'en sçauoir la verité, j'ay quelque fois prinse la peine d'Anatomiser à part moy, & depuis en la présence de mes plus intimes amys capables de ceste demonstration, plusieurs auortés, aux quels veritablement j'ay trouué, que les dents se formoit dans la matrice. Mais ie n'ay pas iamais trouué que aux enfants nouueaux nez, se formassent d'autres nouuelles dents du lait, n'y que apres que celles là estoit tombées, il s'en formassent d'autres du boire & du manger. Laquelle opinion semble auoir esté dicté d'Hyppocras plustost par cōiecture, q̄ par la vraye re-

*Hyppo.li.  
des chairi.*

D

cherche & demonstration Anathomique des dents.

D'auâtage ayant curieusement obserué cela à des enfans nez despuis trois ou quatre iours, & à d'autres a l'instant de leur naissance, leur ayant ouuerte l'une & l'autre Machoire : l'y ay trouuees seulement les dêts Incisoyres, les Canines, & trois Machelieres de chaque cousté de machoire, asçauoir la seconde, la troysieme & quatrieme, lesquelles estoit partie osseuses partie mucillagineuses, de mediocre grandeur, garnies a l'entour de leurs petits estuits ou Alueoles. Et depuis ayant tirees dehors lesdictes dents Incisives, & Canines, il se trouue vn entredeux osseus, lequel ayant pareillement osté, ils se presente de dessous autât de dents Incisives, & canines, toutes presque mucillagineuses representant la substance d'un blanc d'œuf à demy cuitte, moindres pourtant que les precedentes, estant cachees dâs les mesmes estuits apres les premieres.

Quand est des premieres Machelieres & des gemeles qui à sept ans ou lōg temps apres cōmençent a sortir, ie confesse n'en auoir trouué iamais aucune trace n'y commencement. Toutesfois il est vray semblable, & raisonnable aussi qu'elles ayent pris dans la matrice, tout ainsi que les Incisoyres & Canines secōdes, quelque petit commencement de nayssance, & forme, moins apparante toutesfois, mais qui despuis se façonne & parfaict tout ainsi que des autres.

Car

Car si des choses semblables & dissemblables *Argument.*  
 il y à vne mesme rayso, on ne scauroit prouuer  
 que ces premieres dents, & les autres qui reuié-  
 nent apres, soit formées de diuerse matiere.  
 Dauantage si enuiron sept mois, les Dents Ma- *Autre ar-*  
 chelières qui sont proches des Canines, & les *gument.*  
 gemeles aussi estoit produites de nouveau en  
 vieillesse, il ne faudroit pas seulemēt confesser,  
 que quelque matiere ayant faculté de semence  
 pour faire les dēts, fut reseruée en la machoire  
 iusques en vieillesse, comme quelques Anatho-  
 mistes assurent: mais aussi que les membranes,  
 les nerfs, les veines, Artheres, & Ligaments qui  
 sont parties spermatiques, & qui selon leur iu-  
 gement parfont la composition de la dent, fus-  
 sent aussi contre les loix de nature, en mesme  
 temps engendrees.

Ce qui seroit entierement absurde & hors  
 de rayson, si nous ne confessons q̄ les dents qui  
 naissent apres les premieres, & les autres qui se  
 refont, prennent quelque commencement de *Obiectiō.*  
 forme en la premiere generation. Mais quelcū  
 me demandera si la matiere de toutes les dents  
 est semblable, & la gent, & le lieu, & le temps,  
 auquel elles se cōmencent à former, d'ou vient  
 que les vnes sont promptement parfaites, &  
 sortent de leurs estuits, & les autres demeurent  
 longuement cachees & se parfont beaucoup  
 plus tard.

Certainement on se doit beaucoup plus  
 tost esmerueiller de cela, que de le penser ex-



*Responce.* pliquer par vne certaine & apparante rayson. Il est bié toutesfois vray semblable, que ce scauât formateur des creatures, à permis que tout ainsi que les grâdes plantes qui croissent beaucoup, consument & mangent la nourriture des petites qui leur sont plus proches, ainsi les premieres dents, retirent la plus part du nourrissement des secondes & dernieres.

*Demonstration.* Ce que on est persuadé de croire, d'autât que la vertu formatrice qui façonne les dernieres dents, se diminue de iour en iour, & se red imbecille, d'ou vient que ces dents dernieres faites de peu de matiere, & serrees en lieu fort estroit, sont tousiours moindres & fort delicates, plus de beaucoup q̃ les premieres, & par cōsequēt tardiues à se parfaire & croistre.

*De la cōsideratiō des raisons d'Hippocras & d'Aristote sur la matiere des dents & naissance d'icelles.*

CHAP. IX.

*Hippo. li.  
des chairs  
Arist. de  
la gene-  
ration des  
Ani. li. 5.  
chap. 8.*



DE ceste veritable Enarration des dents que maintenant ie viens de dire, il est facile d'examiner les raysons d'Hippocras & d'Aristote sur la generation des dents, d'autant qu'il à escript que quelques dents estoit produites dans la matrice, & assure qu'elles se font apres que tous les autres os sont formés du nourrissemēt superflu du crane & des machoires. Parce que la machoire entre les autres os à certaines veines qui luy apportent à elle seule le nourrissement

sement du ventre. Mais ceste raison me semble si fort indigne de l'autorité de si graue personne duquel nous deuons tous honorer la grâdeur, que ie me doute quelle ne soit adioutée de quelcun en ses liures.

D'autant qu'elle n'a aucun lustre de verité *Consul-  
ny cōsequēce d'icelle, car elle ne preuue poinct<sup>tion.</sup>*  
que les dents soit engendrees apres les autres Os, parce que, celles qui estime estre faictes du lait, & puis du boire & du manger, ne commencent pas lors mesme a s'engendrer qu'elles sortent, mais long temps au parauant avec les autres premieres. D'autre part, les veines ne portēt pas seulement nourriture à la machoire inferieure, mais (comme dict Galien) à cha- *Galen, li.  
de Hippo.  
& Plato.  
dogmati.  
9. chap. 8.  
Galen in  
li. Hippo.  
de limno.  
cōment. 1.  
Hippo. li.  
de vulne.  
Capit.  
Galen, li.  
des os, cha.  
10.  
Galen de  
l'usage des  
part. li. 13.  
chap. 9.*  
cun des autres os aussi, qui sont en nombre de trois cens, lesquels ont chacun leur vaisseaux propres ordonnez à ces fins que de porter la nourriture. Et suyuant le mesme Hippocras, il y a entre les deux lames d'os qui composent le crane des vaisseaux qui se trainent dans le Diploë ou substance spongieuse d'iceluy. Les vertebres des lōbes aussi sont percees en plusieurs parts, affin qu'elles receussent aliment par le moyen des veines qui s'y trainent, d'auantage l'os de l'aduant bras & celuy de la cuisse qui est l'Humerus & Fémur, ont en certains lieux des trous qui se demonstrent pour receuoir des veines en leurs cauitéz.

Or que sa rayson n'aye aucune consequēce on le peut demonstrer, parce que si la machoire

inferieure à des veines que luy portent l'alimēt voire (comme il dict) du profond du ventre. Il n'est pas de necessité que hors d'icelle il ne se forment point de dents, veu que la machoire superieure qui n'a pas ce mesme vaisseaux produict toutesfois les mesmes dents, & ensemblable nombre, & sont plus tost poussees hors, & plus promptement parfaites.

*Arist. de la genera-  
tion des  
Animaux  
li. 2. ch. 4.* Aristote semble estre de ceste mesme opiniō, & ne differe de celle d'Hippocras, sinon en ce qu'il ne descript pas d'une mesme sorte le tēps pour la generation des dents, n'y n'approuve point cela, que si les Dents naissent du nourrissement des autres os, qu'ilz ayent pourtant vne differēte nature, mais bien veut il plustost qu'il soyent de la mesme, pour autāt qu'il pense que le sang est la nourriture & le commencement de generation de tous les deux.

*Arist. de  
de la ge-  
nera. des  
Animaux  
li. 3. cha. 8.* Toutesfois en autre lieu il escript que les dents different beaucoup des autres os par la raison qu'il ameine, cest que tous les os sont faicts ensemble & formez au commencement de la generation, & n'y en a pas vn qui depuis se forme exceptees les dents lesquelles par ce moyen se refont estant perdues, d'autant qu'au commencement elles ne naissent point, mais sōt cy apres produites du nourrissemēt des os.

Laquelle rayson n'est aucunement valable ny de consequence necessaire, de dire que les Dents se refont estant perdues. Parce que au commencement de la generation elles ne naissent

sent



sent poinct & ne sont pas formées. Car encorres que les dents se parfassent fort tard, & qu'elles sortent hors des genciues a sept mois, & la septième année, long temps après la perfectiō des autres os, elles renaissent, il ne c'est pourtāt iamais trouué qu'en ce temps là elles se rengendrassent. Mais il faut certainement croire que ces dents qui semblēt se refaire sont desia formées avec les premières de la mesme matiere de laquelle la machoire est faicte, ainsi q̄ nous faict foy l'Anathomie a laquelle (comme dict Galen) il s'en faut raporter.

Celuy (dict il) qui veut bien rechercher les œuvres de nature, & contempler ce qu'elle a faict en la fabrique du corps humain, ne faut pas qu'il croye ce qu'il en trouuera par les liures, mais bien a ce qu'il en verra de ces yeux.

*Galen li.  
2. chap. 3.  
de l'usage  
des Parts.*

Comment est ce que les Dents sont formées & par faictes.

#### CHAP. X.



Encorres que les dērs semblent auoir resté à naistre, après que l'enfant est nouveau venu au monde, attendu que extérieurement il n'y a point encorres aucune apparence d'icelle iusques au septième mois de sa naissance, & que pour ce regard Plinē aye voulu assēurer que tous Animaux naissent avec les Dents ormis l'homme. Si faut il croire que soit qu'elles se facent de la semence, ou de l'alimēt des os, elles après auoir

*Plinē li. 9.  
cha. 37. de  
son histoir.*



pris quelque commencement de naissance dās la matrice, se forment de puis petit a petit, & se parfont. Mais il faut demonstrier comme cela se faict, ce que ie diray en peu de parolles, tout ainsi que ie me suis efforcé de le voir a quelques auortons & nouueaux nés, voire iusques à des Cheureaux.

*Observa-  
tion Ana-  
tomique.*

Ayant couppé l'os de la machoyre, i'ay trouuées toutes les dents incisives, les Canines, & troys des Machelieres, encores moles & imparfaictes estans cachees dans leurs petits estuitz & alueoles, distinguées d'un entre deux osseux, & à chacune vne petite peau blanche mucillagineuse & tenasce, laquelle estoit enuoloppée d'une mēbrane ainsi qu'un fruit de son escorce, laquelle se treuve percee vers la partie haute pour donner passage à la premiere dent, qui commence à sortir. Mais tant plus ceste petite peau se mōstre mucillagineuse, & esloignée de la nature de membrane, que ce petit commencement de dent est tendre.

Ayant leuee ceste membrane incontinent se manifeste la matiere de la dent, partie osseuse, partie mucillagineuse. Et ceste partie qui doit la premiere sortir en lumiere hors la gencive, se monstre caue & vuide vers sa fin, ce que l'on voit encore mieux aux incisives, parce que ce sōt les premieres endurcies, & mieux formées, & apres elles les canines, & les moins de toutes, les trois machelieres.

Voyla en somme ce qui se trouue en la recherche

cherche des dents qui commencent seulement à naître, lesquelles nature n'a pas faites toutes plates, comme aux Animaux qui ruminent & remachent leur pasture ainsi que font les bœufs, & les brebis: n'y toutes fendantes, pour autant que rien ne se pourroit mouldre dessus n'y aussi toutes poinctues comme aux chiens, & aux loups, & tous autres animaux qui de leur naturelle gourmandise deuorent la viande. Mais elle a donné à l'homme de toutes les trois formes de dents, autant qu'il en estoit besoing pour le regard de l'office qu'elles doibuent faire, & selon la grandeur de la bouche & de la machoire, en laquelle elles sont contenues.

*Gal. li. de  
l'Anato.  
des viua.*

*De la premiere sortie des Dents.*

CHAP. XI.



Es Dents ainsi considerées, imparfaites & cachées dedans leurs petits estuits ou Alueoles, qui sont en nombre de seize de chaque machoyre, Aſcavoir quatre fendantes ou incisives, deux canines ou œilheres, & dix machelieres, cōmencent à sortir hors des genciues, vers le septième mois de l'enfant à quelques vns, à d'autres vers le cinquiesme mois, les vns plustost, les autres beaucoup plustard, selon qu'ilz sont alaiçtez d'un lait qui soyt fait d'un sang chaur, cōme declare tresbien Aristote en son septième, de l'hyſtoire des Animaux.

*Arist. li.  
7. cha. 10.*

Or toutes ces dents ne sortent pas à la fois,

D 5

par ce qu'il faut plus de temps à endurcir les grosses que n'ont pas les petites qui pour ce regard sortent les premières. A sçavoir les quatre fendants, qu'on appelle communément dents de lait. Galien au commencement du Cōmen-

*Aphorist* taire du septième des Aphorismes, en celle qui  
me 32. se cōmence les Balbes, les appelle Gelasines, du

nom Grec Gelao, cest à dire Riantes, ou dents du ris: parce que riant elles se manifestent, & donnent vne grand grace au ris de ceux qui les ont mieux ordonnées, arangées & de grâdeur mediocre. Et au contraire ceux qui les ont mal formées & contrefaites, & d'une excessiue grâdeur, donnent vn grand degoutement à leur ri-

*Martial* re, d'où vient le dire de Martial contre certain  
en ces Epi Poëte Satyrique, que monsieur Ioubert tour-  
grammes. ne ainsi,

*Monsieur* Le visage est moins gracieux,  
*Ioubert,* Qui n'a le Gelasin loyeux.

*du ris. li. 1.* Galien aussi en autre lieu, les appelle Tomeis  
*chap. 20.* en Grec, comme si nous disions les trenchâtes,  
*li. 11. de l'usage des* larges en leur base, & leur extremité plus de-  
*parties.* liées, pour fendre & entamer la viande comme  
*chap. 8.* avecq des cousteaux. Apres elles, sortent les ca-  
*Et li. 1. des* nines ou dents de chien, dictes en Grec Cauno-  
*es. cha. 4.* dontes, deux de chasque machoyre, qui sont en leur base inferieure larges, & par dessus aigues, & si quelque chose (pour estre trop dure) n'a peu estre couppée des trenchantes, elles le brisent & cassent de leur grâde force, d'où elles ont tiré le nô de Dent de chien, ceux qui les appel-  
lent

ent œilheres, ont eu quelque esgard à la rectitude de l'œil, avec lequel quelques vns estiment qu'il y a grande communication, qui leur fait encor grandement doubter de la perte desdites dents, cuidans que l'œil en demeure intéressé si vne fois telle dent tombe, mais cela n'est point digne de consideration.

Erreur populaire touchant la racine de la Dent de l'œil.

Après celles icy viennent les machelieres que quelques vns appellent Marreaux, nommez des Grecs Moulay, comme si on disoit meules, lesquelles sont grandes, dures, larges, aspres, & qui pillent, menuisent, & brisent totalement ce qui est taillé par les dents de lait, & froissent des Oeilheres, car si les dents machelieres estoient lisses & polies, elles ne pourroyent exercer leur office commodement, parce que plus aisement toutes choses sont brisées, parce qu'il est aspre rude, & raboteux, à ceste cause on picque à pointte de marteau les meules de moulin à froment quant elles sont trop applanies & lisses pour les rendre aspres & rabouteuses. Et quand bien telles dents seroyent aspres & dures, & non pas larges elles ne nous seruiroyent non plus, veu que ce qui doit estre broyé & molu, doit aussi estre batu, appuyé, & tenu ferme sur quelque base large : & c'est la raison pourquoy sur les dents de lait, & les œilheres, rien ne se peut mouldre, parce qu'elles sont trop estroictes.

Les machelieres sont en nombre de dix, desquelles les trois du milieu de chaque costé se montrent les premieres, puis celle qui vient apres



*Liure des  
chairs.*

apres les canines, & les dernieres gemeles qui  
naissent lors que l'enfant est deuenu homme  
formé, ce que ie descriray plus amplement au  
suyuant chap. Mais ces dents de lait que Hypo-  
cras à dict naistre dans la matrice de l'alimen-  
t qui luy est enuoyé, & quand l'enfant est nay, el-  
les naissent du lait: l'estime qu'il a voulu dire  
qu'elles s'augmentent & sont poussees hors des  
genciues, par le moyen de l'aliment qu'elles  
prenent, tout ainsi que les autres os, qui se par-  
font & augmentent de iour en iour. Adiouitant  
puis apres le dict Hippocras en ce mesme lieu,  
côme elles sortent le septieme mois tombent  
la septieme Annee, & comme en trois septaines  
d'Ans, les parties de nostre corps parfont leur  
croistre hormis les Dents lesquelles croissent  
toufiours à raison de leur vsage. Ce qui seroit  
icy trop long à dire, comme nature se plaist au  
nombre impair, soit ou pour le mouement des  
corps inferieurs, ou pour celuy des celestes, qui  
est vn argument bien fort espluché des Medec-  
ins en la dispute des iours critiques, ou vous  
pourrez recourir, comme à Plutarque, lors que  
parlant des nombres, il monstre comme l'impair  
est celuy des dieux & plus aymé de la nature, &  
à Alexandre Aphrodisee en ses Problemes.

*Gal. li. 1.  
des iours  
critiques  
cha. 4. Et  
li. 2. cha.  
8.  
Hippocras  
au li de  
l'enfant  
ment de  
sept mois.  
Plutar.  
en Isis &  
osiris.  
Probleme  
44.*

*De la seconde sortie des dents.*

CHAP. XII.



Outes les dents que nous auons descri-  
pres qui sont en nombre de trente &  
deux, aux quelles nous auons baillé  
leur

leur nom propre selō la forme ou office qu'elles ont, ne sortent pas comme i'ay desia dict, toutes, a coup n'y en mesme temps, d'autāt que les premieres machelieres ioignent les Oilheres, n'y les dernieres Machelieres qu'on nōme gēmeles, n'ōt aucune apparāte forme q̄ toutes les autres ne soit desia bien auant sorties aux vns plus tost, aux autres plas tard, selō l'humide cōplexiō de l'enfant, qui ēpēsche l'efformation & soliditē requise aux dents, laquelle se doit faire par excitatiō, ainsi qu'on peut colliger des mots d'Hippocras.

Ceux (dict il) qui en la naissance des dents *li. des* ont la toux, les forment plus tardiement. Mais *chairs.* le plus communēmēt dans le cours de sept An- *li. de la for* nées de ses trēte & deux dēts, les vingt & huit *tie des* se monstrent euidamment, lesquelles selon l'o- *Dents.* pinion de Phaloppe ne, semblent estre qu'ap- *Phaloppe* pendices des secondes qui viennēt apres. Parce *en ces ch-* q̄ la plus part des dents en ce tēps là, se laissent *servations* choir & tomber d'elles mesmes, ou les enfants *Anatho.* les sentent branler, les arrachent à peu de force liees d'un filet, de sorte qu'elles se treuuet sans aucune racine, portant au dessous la marque de la seconde dent, qui la pousse dehors pour se faire faire place. Entre celles qui ne se changēt poinct. Plin met les premieres Machelieres ioignantes les canines quand il dict.

Touchant les machelieres qui sont apres les *li. 9. chap.* dents de l'œil, elles ne rombent iamais à quel- *37. de l'hi* que animal que ce soit. Toutesfois nous Ana- *stoire.* thomistes

Comme se  
forment les  
sur dents.

tomistes n'y mettér point de distinctiō, parce  
que indifférammēt elles se remuent & tōbent.  
Quelques vnes des secondes Dents percent par  
fois les Alueoles à costé, & croissent à traucers  
se lient avec la dent premiere qui est vn vice en  
la conformation, bien remarcable, toutes fois  
pour monstret que les premieres dents ne sont  
que les Appendices des secondes.

Il reste encores quatre dents machelieres  
pour faire le conte de trente & deux, qui sont  
en somme toutes celles qui se trouuent en l'hō-  
me, car d'alleguer icy ceux qu'o à veu en auoir  
d'auantage les autres moins les autres les auoir  
toutes d'vne piece. Comme Plin raconte d'vn  
filz de Prusias Roy de Bursie, les autres naistrent  
du ventre avecq elles, cest à dire hors des genci-  
ues cōme i'ay veu quelque fois. Par ce que des  
choses rares en la medecine on n'en fait pas  
vne loy, ie n'en feray pas grand recit.

Seulement diray ie, que nous Anathomistes  
tiennent comme l'experience nous enseigne  
assez, que ces quatre dernieres dents desquelles  
i'ay à poursuyure le propos, sont cause que le  
nombre de trante & deux demeure imparfait  
& inaccompli, parce quelles ne viennent à tous  
en euidance, mais aux vns deux aux autres trois  
& à la plus part toutes les quatre, ce qui est con-  
firmé de Galen par ces mots.

Ceux qui ont les machoires plus lōgues ont  
„ cinq marteaux de chascue costé, ceux qui les  
„ ont plus courtes en ont quatre, que fait que le  
„ nombre

li. 7. cha.  
16. mōstre  
comme les  
Enfants  
males qui  
naissent  
avecq les  
dents sont  
fortunes  
ex les fe-  
melles au  
contraire.

li. 2. cha.  
9. de l'v.  
sage des  
Parties.

nombre des marteaux n'est point déterminé, toutesfois il sont cinq de chaque costé, & jamais ne se trouveront quatre en la partie senestre, & cinq en la dextre, ou en la machoire de dessus quatre, & cinq en la machoire de dessous.

Ces quatre dernières machelières donques restēt à sortir de dehors leurs estuits & Alueoles, iusques à la troisième septaine d'ans, qui est en l'an vingt & unième qu'on commence à se façonner Homme, à d'autres à trante, à autres à quarante, & s'il faut adiouster foy au dire de Plin qui raconte d'un certain Murianus, qui à veu un nommé Zancles en L'isle de Samotrace, auquel les dents estoit reuenues en l'aage de cent & quatre ans, il est bié à supposer q̄ cestoit plus tost quelcune de ses quatre dernières, que des autres, puis qu'elles sōt à quelques uns fort tardiues à se monstrier.

Auicenne tient auq la plus part des Anciēs, que ses quatre dernières dēts sōt poussees hors des genciues au temps que l'homme cōmence d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la generation qui est de vingt & un à trante ans, donnent aux dictes dents un nom fort propre & conuenable, il les appelle en son Arabe (Al halin) qui signifie (selon la version d'Andreas Bellunencis) dēts de prudēce, & de discretion, parce que en cest aage l'hōme doit auoir iugement. Ces dents en leur sortie font vne extreme douleur, laquelle abuse souuent les medecins

li. 7. chap.  
16. de son  
Histoire.

Ec. 1. cha.  
5. li. 1.  
Arist. li.  
7. ch. 1. de  
l'hist. des  
animaux.



decins & chirurgiens s'ilz ny sont bié aduisez d'autât qu'ils cuident que ceste douleur se faisoit par vn rheume, & defluxiō sur les dēts, & pour ce regard ordonnent remedes purgatifs pour euacuer les causes de telle fluxiō, mais telle purgation se faict en vain.

*Li. i. cha.  
xi. de la  
fabrique  
du Corps  
humain.*

D'autant que la douleur procede de la fortification de la genciue laquelle estant desia fort endurcie & calluse en cest aage, ne peut estre si facillemēt percee de la dictē dēt, sans faire vne douleur bié grāde, ce q̄ Vesale vn des premiers Anathomistes de nostre temps confessē auoir senti & experimentē en sa personne lors qu'il escriuoit ses liures de la cōposition & fabrique du corps humain.

*Des racines & lieus des Dents.*

CHAP. XIII.



Fin de poursuyure l'ordre que j'ay commencé suyuant la recherche des dēts, il faut maintenant dire comme elles sont attachees & liees dedans leurs estuits ou alueoles, ce qui se faict par le moyē de leurs racines qui se parfont & grossissent de mesme que les dents, mais elles ne sont en forme ny en nombre esgales, parce que les dēts Incisives & Canines, n'ont qu'une racine, soit qu'elles soit de la machoire basse, ou de la superieure. Differātes en cela q̄ les canines surpassent en longueur, grosseur, & par consequēt en force les racines des incisives.

Les

Les machelieres aussi different grandement entre elles, d'autant que celles de la machoire haute, qui respondent à leurs parieres de celles d'embas ont tousiours vñe racine d'auantage, de sorte que le plus communement celles d'en haut en ont trois, & les basses deux seulement.

A quelques vns (mais rarement) celles de la machoire inferieure en ont trois, & celles de la superieure quatre. Et renez cela pour obserué que les racines des machelieres d'embas sont tousiours plus courtes & plus deliees, que les superieures.

*Observation.*

Parce la machoire d'en haut est plus rare, & spongieuse, abreuee de plus de nourriture, tant aussi parce que elles soustiennent le frappe-met qui se fait ainsi que d'un marteau sur un Enclume; de la machoire basse, laquelle pour estre subiecte à se mouuoir en la mastication a esté faite pl<sup>us</sup> deliee plus seche, & endurcie, par ainsi les racines n'y peuuent faire si bon fondement ny si dilater si fort à cause de la solidité de l'os de la dicte machoire.

*Rayson pourquoy les dents de la machoire haute, ont plus de racines que les basses.*

Toutes les racines ainsi considerees sont entacees, clouees, & serrees, dedans leurs petites creches que les Grecs ont appelees Phatnia, cōme si nous disions creches ou mangeoires du menu bestail pour la similitude qu'elles y ont.

Chaque dent est fichee dans sa fossette qui la serre & estraint si fort que aisemēt elle n'est pas esbranlee, & ce qui est plus considerable, c'est que les fossettes sont proportionnees aux

E

*Lies des  
dents ap-  
pelee gō-  
phosis.*

*anatomie  
des dents*

*Li. II. cha.  
9. de l'v.  
sage des  
parties.*

racines des dents, a sçauoir grandes pour les  
grandes, & petites pour les petites, ceste lieson  
& assemblage est appellee des Grecs gōphosis,  
cest a dire clauiere, à la sorte qu'un clou est fiché  
dedans du bois. Quelques vns interpretent ce  
mot Grec pour vn encolemēt, comme si la dēt  
estoit colee dedans la machoire, mais la pre-  
miere interpretatiō me semble la plus propre,  
cōme explicāt mieux la similitude des choses.  
Outre ceste sorte enchassure & lieson, elles  
ont chacune vn fort ligament auquel elles sont  
attachees en leurs racines, la ou le nerf est in-  
seré. Bref les dents sont si bien liees, que (cōme  
dict Galen) il n'y a maistre charpantier qui ad-  
iouste les ays ensemble aueq des cheuilles, n'y  
Maïsonstrauaillāt en pierre qui puisse faire vne  
mortaise, ou pertuis si exactement iuste pour  
receuoir l'eminence & tenōs des pieces qu'ilz  
assemblent. Mais c'est l'ouurage du maistre Ar-  
chitecte iuste plus tost que l'agitation & con-  
currence des Athomes d'Aepicure, de l'opiniō  
duquel ensemble d'Asclepiade, Galen se moc-  
que entierement.

*Des maladies qui aduennent en la premiere sortie  
des dents.*

CHAP. XIII.



Vis que i'ay iusques à maintenant,  
selon qu'il m'a esté possible fait  
quelque peu de discours de ce qui  
est plus cōsiderable en la nature &  
propriété

propriété des dents. Il m'a semblé pour continuer le propos d'icelles, y adiouster les maladies & accidens diuers, aux quelz elles sont assubiecties, en commençant à ceux qui leur aduiennent en la premiere sortie, qu'o les appelle dents de lait, poursuyuant iusques à ceux qui leur aduiennent en la vieillesse extreme.

Mais cōme i'ay faict deux chapitres expres de la double sortie des dents, desquelles la premiere estoit vers le septieme mois de l'enfant. Il faut aussi de necessité dire premieremēt des maladies qui aduiennēt en icelle, pour ne mesler les effectiōs des imparfaites dēts avecq celles des parfaites qui sont autrement remarquables.

En cecy donques il faut diligemēt entendre Hippocras, q en vn liure expres qu'il à faict de la sortie des dēts, & en quelques siens Aphorismes traicté desdictes maladies fort exactement en l'Aphorisme vingt & cinquiesme du troisieme liure, il dict ainsi, continuant le propos des maladies des petis enfans. Et cōme ilz cōmencent à croistre & sortir les dents ilz sont subiects aux accidens qui s'ensuyuent. Au prurit des genciues, aux fiebures & conuulsions, & flux de ventre, & ce principalement à la sortie des dents canines ou œilheres.

Ce qui est si biē cōfirmé de Corneille Celse, qu'il en à exprimees les mesmes parolles, comme s'il vouloit interpreter celle dudiēt Hippocras. Autant en dict Paul Aeginette parlant des

*Li. de la  
sortie des  
dents, Et  
li. 3. des  
Aphorif.  
Affo. 259*

*Corneille  
Celse li. 2.  
chap. 1.*

*Paul. li. 1.  
chap. 9.*



*Raisõ des  
accidents  
qui s'en-  
treuiuent  
ou se ren-  
dent plus  
ou moins  
pneux  
en la for-  
tie des pre-  
mieres  
dents.*

maladies qui aduiennent en la sortie des dents, desquelles ie m'é vay deduire les causes & raisons. En premier quant au prurit il se fait, parce que la dent se faisant grossir & pointue, voulât sortir picque par dessous la gencive avec vn peu de chaleur & inflammation, tout ainsi que le prurit vient à nostre peau lors que l'humour acre & picquant retenu dessous elle est fort eschauffé, cherche moyen de sortir & transpirer, ce que chatouille la peau & nous cõt trainct de la grater, voire quelque fois entamer à belles griffes pour donner exalation à ceste matiere.

Mais comme la dent est sur le point de passer outre, & qu'elle va rompre la gencive pour se faire faire place, ceste demangeaison se cõtvertit en vne forte douleur, de laquelle s'ensuit la fiebre, de la fiebre se fait vne grande alteration, & quasi cõtinuele soif qui leur fait boire de l'eau autant de fois qu'on leur en presente, ou biẽ ilz tirent & succent plus de lait que leur petit estomac ne peut porter, & depuis s'y corrompent & demeurent indigeste, il est poussé dehors par le flux de ventre ou le vomissement.

Voilà comme les susdicts accidẽs sont secutifs les vns des autres. Quant à la cõtulsion ou Spasme duquel Hippocras les menasse tant en ce temps la quelques Anciens comme Oribase veulẽt qu'il se face, parce que la fiebre font & collique la matiere crasse, qui au parauant estoit immobile & moins disposẽe à fluxion. Toutefois

fois Philothee tient (aueq la plus part des medecins) que cest Spasme se faiet partie par la symphatie & condolence des nerfs qui sont pour lors fort abreuez & endolentis, partie de la crudité & indigestiō de l'humeur abundant.

Quand à ce que Hippocras affirme que tous ces maux se mōtrent plus grief lors qu'ilz mettent hors les dents canines ou Oeilheres. C'est d'autant qu'elles sont plus grosses & poinctues que les petites de deuant, & par ainsi esclatent & piquent la genciuue aueq plus de violence. Et bien que suyuant ceste rayson ilz deussent auoir plus de douleur, & sentir plus violens les accidens susdicts au sortir des dēts machelieres si est ce qu'ilz ne s'en ressentent pas tant, parce qu'ilz sortent elles les dernieres, l'enfant est desia biē auant en aage & assez fort pour supporter ceste violence, qu'est cause qu'ilz passent ce mal fort legeremēt & à moins de peine qu'au parauant.

*Es lieux  
dessus al-  
legues.*

Or ces accidens ne viennent pas tous de mesme façon, mais plus tost indifferamment selon que la nature & complexion de l'enfant est diuerse. Ce qui faut icy remarquer par les mots d'Hippocras au liure de la sortie des dents, lesquelles parolles seruiron comme de sept presages de ce qu'on doit esperer en la sortie des premieres dents.

1<sup>o</sup> Ceux (dict il) qui commencent d'auoir les dents en hyuer, portent plus aiseemēt la sortie d'icelles, puis en ce mesme lieu.

2<sup>o</sup> Ceux à qui en hyuer les dents commencēt à

noir d'uo

E 3

- » sortir, si toutes les autres choses vont bien, sont  
 » en surté de conuulsion, & quites des douleurs  
 » & des maux qui suruiennent communement.  
 » Ce que ce peut faire, d'aurât que l'humeur n'est  
 » pas si aygu n'y si violét comme en temps chaud.  
 » 3 Ceux qui en la sortie des dents ont flux de  
 » ventre, sont moins subiects à conuulsion.  
 » 4 Ceux qui au temps de la sortie des dents ont  
 » la siebure aigue, ont bien peu de conuulsion.  
 » 5 Ceux qui quand leurs dents sortent sont  
 » frais & en bô point, & dorment profondemét,  
 » sont en dangier d'estre surpris de conuulsion.  
 » 6 Toutesfois tous ceux qui en la sortie des  
 » dents souffrent conuulsion, n'en meurent pas,  
 » ains plusieurs en eschappent.  
 » 7 Ceux encor qui ont la toux quand les dets  
 » leur veulent sortir, elles leur sortent plus tard, &  
 » aueq piquement, & deuiennent plus gresles &  
 » plus maigres.

Desquels pronostiques on peut cōprendre  
 que selon les complexions des enfans, ou hu-  
 mides, ou seches, les dents sortent ou plus tost,  
 ou plus tard, aueq plus ou moins de danger de  
 conuulsion, de laquelle il faiét icy mêtion fort  
 souuent, parce que aduenant elle n'est pas hors  
 de danger, comme on peut voir dans le traicté  
 particulier de la conuulsion ou spasme. Lequel  
 toutesfois Hippocras n'estime pas mortel a to<sup>s</sup>  
 les enfans qui en sont indifferamment espris, &  
 ce selô que la matiere est retenue par la siccité  
 du ventre, ou euacuee par la mollesse d'iceluy,  
 ou bien



ou bien quand elle est digeree par la fiebvre, laquelle se infiniment aux froides defluxions, cōme il dict en vn autre lieu, pour autāt quelle consomme par la chaleur la cause & matiere d'icelles.

Li. 4. des  
Affrifs.  
Affo. 57

Et voyla quand aux communs accidents qui suruiennent à la sortie des dents, pour la correction. desquels ie ne reciteray pas icy les remedes au long, parce qu'il faudroit vne pratique entiere, traictant du flux de ventre, de la fiebvre, de la conuulsion, des Aphres, & inflammations des bouches qui se font au temps que les dents sortent aux petis enfans.

Il suffira donc d'en dire quelques vns plus cōmodés, appropriées pour les dets seulement, vous renuoyant pour le regard des autres maladies à Paul Aeginette, Aëce, & infinis autres, & notamment à M. Valembert medecin, qui a fait vn beau & ample recueil de toutes les maladies qui peuuent suruenir aux petis enfans, lesquelles (pour obseruer mō subiect proposé) ie ne puis icy reciter, n'y leurs remedes aussi.

Paul. li. i.  
chap. 9.  
Aëce au  
sermō des  
dents.

C'est assez pour celuy qui veut enseigner la methode Curatiue d'un mal particulier, de donner bien à entendre son naturel ou essence, & quelles indications en reuiennent. Et quant aux remedes, expliquer leur facultez en general, & les qualitez requises de chasque indication, si ce n'est par maniere d'exemple.

Car il n'est pas possible d'é composer vn qui serue à quelque mal que ce soit, en tous corps



& en toutes parties, n'y en toute saison. Ainsi Galen qui n'aubir faute de remèdes, se contente en sa methode curatoire (qui est ce neanmoins parfaite & tres ample) d'exposer qu'elle facultez doit auoir le medicament, lequel fournira à l'indication du mal qui se presente.

*Des moyens & remèdes pour adoucir la douleur qui se fait en la premiere sortie des dents des petits enfans.*

*Voyez la  
2. decade  
des Para  
dox. de  
Monsieur  
Joubert.  
Para. 7.*



Il seroit vouloir arrester le cours de la formatrice faculté, q n'est iamais ny siue en nous que de vouloir oster par remèdes, la douleur que les enfans sentent quand les premieres dents leurs veulent sortir hors des genciues. Parce que tout ce que s'y pourroit employer ne feroit qu'agruver le mal d'auantage mettât l'effect de nature en longueur, lequel tant s'en faut qu'on doie tant soit il peu empescher, que plustost il faut employer remèdes pour hasten & faciliter la sortie des dents, puis qu'elle est de si grande importance.

*Signes  
pour con  
gnoistre q  
les dents  
venēt sor  
tir aux en  
fans.*

Quand donques l'enfant commencera à sentir quelque demangeon aux genciues, qui se congnoistra pourautant qu'il porte souuent le doigt à la bouche, ou la premiere chose qu'il peut empogner de sa main, auēq ce qu'il baue plus que de coustume à rayson de la chaleur & inflammation qui se cōmence à faire aux genciues

ciues. Il faut alors employer deux sortes de remèdes; encor que le commun n'y face guere rien que leur passer souuent le doigt dessus, où leur bailier vn iouët d'argent auquel ilz font le plus souuēt enchaîner vne dent de loup, estimât que ceste dent aye quelque vertu cachue pōt faire tōst & promptement sortir les dēts à leur enfant.

Or que ceste dent de loup conuienne à cest effect, soit par spécifique faculté ou autrement, le n'en ay rien trouué dedans les liures des anciens ny modernes auteurs. Que me fait pēser que cest vne erreur populaire, laquelle mōsieur loubert ne laissera pas descrire parmi les autres qu'il nous declare doctemēt chaque iour. Mais ceux qui se font curieux d'y faire quelque chose, ensuyuant la raison, & l'expériēce, vsorēt des remèdes qui en lenissant & adoucissant relachant la gēciue, tant afin qu'elle soit tōst percée que pōur en l'amolissant, ainsi qu'est le propre des Anodins remèdes, la réduire moins douloureuse. Les autres remèdes sont de certaines choses qui seruent par vne propriété à nous indécible.

Pour le regard de ceux qui doibuent adoucir & remollir, l'ordinaire est d'engresser le doigt de beurre frais, & le passer souuēt dessus la gēciue, où biē d'vn huile fort remollissant cōme celuy de la camomille que Paul Aeginette cōmāde, toutesfois le beurre ou la graisse de poulle semblent plus commodés. Auicēne veut que

E 5

ce soit de l'huile de Lys. Aëce veut que ce soit du miel, lequel il louë grandement à cest effect. Mais pour la diuersité d'opinions il n'y à pas pourrant cōtrariété, attendu que les indications sont semblables, desquelles comme dict Galen, *Method. 3. Et 4. li. chap. 1.* Il se faut premierement accorder, car des reme des il s'en trouue vne grande mer pour faire ce que les indications nous incinuent.

Tous les anciens s'accordent quasi en cela, q̄ pour vne propriété cachée, l'usage de ceruelle de Lieure y est fort souuerain, soit ou pour en frotter les genciues, ou bié pour en mâger. Car aussi bien deffendent ilz qu'on ne donne rien à macher de dur aux petis enfans comme les dents veulent sortir, & principalement les oeilheres, pour euites qu'elles ne sortent tortues,

*Sur les maladies des dents. A d'uertif semēt fort deplaisāt aux nourris.* & cōtre faictes. Aëce louë aussi l'usage des ceruelles de mouton, ou de brebis rousties ou bouillies pour le leur faire mâger, duquel aussi il faut infiniment louer l'aduis qu'il donne de ne permettre poinct que les nourris boient du vin, sur le temps que les enfans mettent dehors les dents. Et ce à mon iugement, parce que le lait estant moins chaut ne donne point tant de violēce à tous les maux que nous auōs nōmez, & leurs accidents en sont de beaucoup plus remis & suportables.

Ou au contraire s'il est enflammé, il engēdre de grandes alérations qui despuis produisent des Aphtes & petis vlceres qui ont la teste blanche en la bouche des enfans, desquels ilz reçoient



reçoivent tant d'incommoditez qu'ilz n'en font iamais en repos, que lesdicts vlcères ne soit deschez, par remedes qui aueq la siccité ont vne moyenne astrictiō, & que la nourrisse ne reduise son lait à bon temperament par vne rayson de viure humectate, & sur tout tré-pant fort le vin ou s'en abstenir du tout pour mieux faire, quoy faisant elles ne profiteront pas seulement pour le mal de la bouche des enfans, mais encor elles empeschent le cours d'une infinité de rheumes & catarres esquels on voit les petits enfans assubiectis pour l'intemperance de ce malheureux vin, sans lequel il semble bien à voir à ces bonnes meres nourries qu'elles ne scauroit faire bon lait.

Et pour le regard des remedes, de la vertu desquels on ne peut donner raison, Auicenne y met le lait d'une chienne. Aëce dict aussi que naturellement la racine de la colliquinte mise dans vn canon d'or ou d'argent, aide a la sortie des dents, si on la fait porter pendue au col. Autant en fait la racine de Ronsee, mais principalement, la dent de la vipere maile, comme fait bien vn laspe verd, si l'on le pend droit la region de l'estomach.

Mais voyci le conseil de Galen: si les enfans à qui les dents sortent ont douleur, il leur faut oindre les genciues de lait de chienne, ou bien si on les leur engresse des ceruelles de lieure les dents en sortent plus tost. Voila en somme tout ce qu'on peut faire pour hastier la sortie des dents.

& em "

Voyez le  
premier  
ch. de la 2.  
partie des  
erreurs po-  
pulaires,  
de l'usage  
du vin  
fait par  
Monsieur  
Lombert.

Li. 5. de la  
compositiō  
des medi-  
caments se-  
lon les lieux  
chap. 8.



& empêcher que les accidents suruenans ne  
soit si importuns. Je l'airray donc le discours  
des premieres dents pour parler des maladies  
qui aduiennent aux secondes desja formees &  
parfaites.

*Des maladies des secondes dents.*

CHAP. XVI.

*Li. 5. cha.  
8. de la  
comp. des  
Medes.*



Es maladies des dents selon Galien  
sont, ou celles qui leur aduiennent  
interieurement q ne se voyent point,  
ou celles qui leur aduiennent exterieu-  
rement & par dehors qui sont toutes euidan-  
tes. Celles qui leur aduiennent par dedans sont  
faictes communement comme disent tous nous  
grands praticiens des causes antecedentes ou  
plus prochaines de la maladie, & q par les vei-  
nes decoulent aux lieux malades.

Or de ces defluxions tout ainsi qu'elles sont  
chaudes ou froides, comme la temperature du  
malade porte, se font aussi les douleurs plus ai-  
gres & violentes, ou plus suportables & remi-  
ses selon le dire de quelques vns.

Mais à mon aduis la douleur est fort piqua-  
nte de quelque matiere qu'elle se face, Je cuide  
bié que celle qui se faict de matiere chaude est  
plus tost passée & terminee, comme estant plus  
resoluble d'elle mesme, & plus remuante que  
n'est pas la froide qui menace de plus loing, &  
ne se montre pas si violente tout à coup, parce  
qu'elle distille plus lanement. Mais quand la  
matiere

matiere est assemblee dans les espaces vuides des dents, l'arthere, la veine, & le nerf, estans logez en si petit espace que celuy de la det, sont incontinent tendus & bandez de mesme force d'ou s'ensuit vne esgale douleur.

De vous racôter icy au long les causes de ses defluxions, ce seroit y tracer toute vne chirurgie, se fera assez de vous dire que les defluxions si font de mesme qu'aux autres parties, attendu que les vaisseaux y font pour les porter, les cautez pour les recevoir, & les nerfs pour les faire sentir & congnoistre. Et ne faut penser que lesdictes defluxions se facent s'y retenuement, qu'elles n'abreuvent que les parties qui remplissent le vuide desdictes dents, ains est aisé à iuger que la genciue mesme & les parties voisines en sont bien fort irritees.

Et cest pourquoy la plus part de ces violentes defluxions se termine par vn petit abces qui se forme en la dicte genciue, lors que la quantité de la defluxion n'a peu estre exalée. Quelquefois elle se corrompt dedas la dent mesme, la gaste, & la rend carieuse & vermolue, & lors souffrēt les personnes des extremes douleurs, qu'il n'est possible faire perdre que la Dent ne soit tirée hors, ou pour le moins dechapellée pour donner transpiration à la corruption qui est dedas. Par foys aussi de ceste corruption s'engendre vn ver au creux de ladicte dent, selon le dire de plusieurs, & mesme d'Auicenne, ce que ie nay peu rencontrer pour encores. Mais quand aux

Abces

Abces des dents i'en ay trouuez beaucoup, lesquels i'ay fait voir avecq grâde admiration de plusieurs grands personnages qui s'esmeruilloit d'où venoit la forte douleur de la dent, puis qu'elle n'estoyt point gastée par dehors, mais l'ayant rompue, & trouuée la pourriture dedans, punaise & insupportable à sentir, ils estoient contraints d'admirer les effectz merueilleux de la nature.

Voyla quant aux maladies internes des dents, les externes & apparantes sont, quand elles brûlent, sont pourries, noircies, rompues, ou quand elles ne peuuent (comme dict Galié) supporter ny le chaud, ny le froid, qu'elles sont esgassées & rendues stupides, de toutes lesquelles maladies ie diray cy apres separément.

*Des remedes & moyens pour subuenir aux maladies internes des Dents, faictes de cause Antecedante.*

CHAP. XVII.



Ay dict suyuant l'aduis de Galié, que les Dents sont offencées d'extreme douleur par la cause interieure que nous appellons Antecedante, & leur ameine les mesmes accidés qui suruiennēt aux parties charnues, par ainsi il ne faudra point faire de differance, quant à la façon d'euacuer ou repousser ladicte cause si besoin en est, mais y proceder par les mesmes remedes, tant de fois reiterez de Galien aux liures de la Methode, & à ceux à Glaucō, & des tumeurs cōtre nature.

A sçauoir



A ſçauoir qu'il faut premierement par les re-  
medes vniuerſels, qui ſont la ſaignée & purga-  
tiō, arreſter le cours de ceſte cauſe Antecedate  
qui flue ſur le lieu malade, & puis apres venir  
aux remedes qui s'appliquēt ſur le lieu, qui ont  
eſgard à la maladie ou cauſe conioincte.

*Communes  
indica-  
tions.*

Comme donques on ſe propoſe d'arreſter  
la fluxion d'ou deſpend tout le deſordre, il  
faut faire diſtinction de la nature & qualité de  
l'humeur, ſ'il eſt chaut ou froid, ce qui ſe con-  
gnoiſtra par l'application des remedes leſquels,  
ſelon qu'ilz aiderōt & nuirōt, donneront con-  
gnoiſſance du mal, ſuyuāt le dire ordinaire des  
praticiēns, qui des choſes qui aident ou nuident  
eſt priſe l'indication curatiue, aidant à ce gran-  
dement la congnoiſſance du temperament  
du malade, parce que le rheume chaut eſt com-  
munemēt arreſté par l'euacuation du ſang, ſoit  
ou en diuertiffant, ou en deriuant. Ceſt à dire  
ou le tirant du lieu plus voiſin du malade, ou  
le deſtornāt des parties plus lointaines d'iceluy  
obſeruant toutesſois la rectitude, & les autres  
circonſtances requiſes qui nous ſont ſi biē mō-  
ſtrées dans le liure de Galien, de l'euacuation  
du ſang.

Au cas donques q̄ le rheume fut chaut, il faut  
dra ſaigner du bras de la partie cōtraire en pe-  
tite quantité, ſi toutes choſes y conſentent, &  
puis apres ouurir la veine ſoubs la langue, ou  
celle derrier l'oreille, donner des venteuſes ſur  
les eſpaules avecq grande flamme & profondes  
ſcarifi

*Seignée à  
quelle flu-  
xion neces-  
ſaire, &  
de quel  
lieu &  
cōment.*



*Sangfues  
ne font cō  
modes aux  
inflamma  
tions de la  
bouche.* scarifications, appliquer sangfues si besoin est selon l'aduis de quelques vns, toutesfoys que ceste façon d'euacuer ne me semble commode pour la bouche, attendu q̄ les genciues se peuuent faire saigner les scarifiant, & descharnant les enuiron de la dent malade. Ce qui pourroit seruir aussi à donner entrée aux remèdes qui doiuent repousser la fluxion, ou bien oster le sentiment à la dēt, & autres parties sensibles.

Si c'est humeur froid, la purgation y semble fort commode. Parquoy le remède sera proportionné à l'humeur, aux forces, au temps, & à l'aage, voire à toutes les circonstances requises, tant recommandées d'Hippocras & Galen, desquelles le medecin, cōprennent sous ce nom le docte & bien expérimenté chirurgiē suyuāt l'aduis de monsieur Ioubert, sera tousiours le conducteur affin de ne rien aliener de la dūe Methode.

*Purgatio  
necessaire  
au cōmen  
cement de  
la fluxio.* Par ainsi après auoir disposé l'humeur & fait le corps fluide, la purgation sera plus commodemēt faite par pillules que par autre remède, comme estant ceste forme celle qui fait plus durer la force du remède que tout autre, pour vuidier l'humeur peceāt hors du corps, par ainsi la masse des cochies, Aggregatiues, & celles qui sont plus gaillardes en effect de purgation serōt en vsage, ou autre forme q̄ la necessité requerra.

*Pillules  
pourquoy  
meilleures  
q̄ d'autre  
forme de  
remèdes.  
Toppiq̄.* Pour les remèdes locaux on pourra repousser la fluxion en reserrant les vaisseaux par les astringents, la vertu desquels consiste en froi-  
deur

deur & siccité, ayât tousiours meslé parmy eux vn vehicule pour trainer & faire aller bié auât la vertu desdicts remedes, qui pour estre terrestres ne pourroit pas penetrer fort auant, mais si on y ioinct le vin aigre qui est extremement penetratif la force du remede en sera de beaucoup plus grande, comme on peut voir par cest exemplaire.

*℞* ordeï integri fumac rosarum rubrarum añ. ma. ss. semis. Iusquiâmi concassati ʒ ij, omniũ santholorum añ. ʒ j, summitatum rubi Plantag. lactucæ añ. ma. ss. buliant omnia in æquis partibus Aceti & Aquæ purissimæ ad ordeï crepaturam vsque. Et auoir collee ceste decoction, il en faudra tenir du costé de la douleur vn peu tiede.

Quelquefois il aduient que la fluxion ne se peut repousser, pour la grâde subtilité & acrimonie de l'humour, ou que le malade à mesprisées les choses vniuerselles, n'ayant plus le tēps pour y recourir, il faudra vser des narcotiques remedes ou estupefactifs pour heberer le sentiment comme on pourra faire: suyuât cest exemplaire.

*℞* semis Iusquiâmi, sandaracæ, arabum coriandrij, lentium, corticis santhali citrini, rosarum rubrarum, Piretrij, Camphoræ, añ ʒ ss. cum aceto formētur Trochisci, desquels en destré pant vn ou deux auēq vinaigre, vous ferez engreffer la genciue & dent douloureuse. En la forte douleur de dent faicte d'vn rhume chaud,

Remedes  
pour oster  
la douleur  
de distil-  
latiō chan-  
de.

Remede  
pour oster  
la douleur  
du hume  
chaud.

voicy le remede q̃ iay plus essayé de plus grād  
effect, apres l'auoir appris de feu M. Michaut  
Errouard fort excellent & docte entre les chi  
rurgiens de Montpellier.

Autre re- <sup>de</sup> foliorum hederæ, parietum vincæ per vin-  
medepour ce añ. ma. ls. semis papaueris albi & iusquiami,  
la mesme añ. zi. cū fortissimo aceto fiat decoctio media.  
lumeur Il faut tenir en la bouche du costé de la partie  
chant.

res fort astringens, qu'on applique sur les ar-  
theres des Temples cuidans de retenir & arre-  
ster la fluxion, outre que ie n'en vis iamais res-  
sortir grand effect, pour le soulagement de la  
douleur, encor me semble il par la raison de-  
uoir estre de bien peu, ou de nul effect, par ce  
que quand bien il seroit composé le plus astring-  
gent, encor ne scauroyt il resserrer les vaisseaux  
de la grosse veine iugulaire interne, d'autât que  
sa vertu ne peut estre portée si auant.

Et pour le regard de l'arthere des Temples  
sur lesquels on applique droictement ledict  
emplastre, il faudroit au moins qu'on fit quel-  
que distinction de la machoyre haute ou basse,  
& que les artheres Carothides en fussent em-  
plastrez dernier l'oreille, & que ce fussent des  
remèdes actuellemēt & elemētairemēt froids,  
puis qu'il est question de arrester fluxion, que  
nompas



nompas vn petit morceau du dict emplastre, lequel semble plus operer par foy q par raison, suyuant laquelle (comme dict Galie) il faut dres-  
 ser ces indicariōs, sans alleguer, ie l'ay veu faire ainsi à mon pere.

C'est la mesme erreur que celle que cōmet-  
 tent ceux qui en la relaxation de luuule, ou lu-  
 ette, laquelle par l'humiditē s'alōge iusques sur  
 l'epiglot, pour la rehancer appliquent vn em-  
 plastre de Galban sur la teste, aussi bien à pro-  
 pos que s'il le mettoient sur le talon, pour les  
 raysons que mon subiect ne me permet main-  
 tenant dire. Mais ie lairray la demonstratiō de  
 si lourdes fautes à monsieur Ioubert, qui tra-  
 uaille incessamēt à corriger les vieilles erreurs.

Je diray seulement sur ce propos, que ie ne  
 me puis assez esmerueiller de l'opiniō de ceux,  
 qui s'attendent auoir soulagement de la dou-  
 leur des dents par certains billets & charmes,  
 ou par remedes appliquez sur la vole de la main  
 du costē de la dent malade, de quoy i'ay veu tāt  
 d'abus, que i'ay quitēes toutes ces choses cōme  
 vaines & remplies de superstition.

Les remedes distillēs dans l'oreille attendu  
 le cōsentemēt & voisinage sont de grād effect,  
 comme on peut voir au liure cinquiēsme, cha-  
 pitre v. i. i. de la composition des medicamēts  
 selon les lieux de Galē: ou, il a ramassez vne in-  
 finitē de remedes d'Archigēne, d'Apoloyne, &  
 de force autres docteurs Anciens, lesquels se-  
 roient icy trop lōgs à reciter, que me faiēt taire

Erreur  
 populaire.

Autre er-  
 reur popu-  
 laire.

Supersti-  
 tions ap-  
 prouuees  
 de quelq's  
 vms.

Remedes  
 mis en l'o-  
 reille ont  
 grand cō-  
 sentement  
 avec les  
 dents doi-  
 loureuses.



aussi ceux de Paul, d'Auicenne, d'Oribase, & autres auxquels on pourra recourir, les diuersifiant selon l'urgence & les occasions.

*Il ne faut  
communier*

*quer les re-  
medes, au*

*vulgaire,  
en d'a-*

*uoir trop*

*communier*

*Si donques*

*la defluxio*

*est froide,*

*il faudra*

*user de*

*remedes*

*qui soyent*

*de tenues*

*parties en-  
chauffant*

*moÿenement,*

*tels que*

*sont ceux*

*qui sont*

*dans cest*

*exéplaire,*

*sur lequel*

*on en pour-*

*ra inuenter*

*d'autres.*

*Remede*

*pour la de-*

*fluxion*

*froide.*

*Le chyrur-*

*gie se doit*

*exercer a*

*l'art spa-*

*grique.*

Et ammoniaci in aqua vitæ dissoluti ʒj, sandaracæ, Arabum, mirrhæ añ. ʒ ss. cōmixtis omnibus admoueantur callidè dentibus, ou bien en ceste forme. Rorismarini, saluæ, añ. ma. ss. Piretrij ʒj. ss. cum aqua vitæ & Aceti, quod sufficit, fiat decoctio media, in colatura cuius dissolue Theriace veteris ʒij. Et de ces lauements soyent laues chaudement toutes les dents du costé malade. L'application des huiles chauds distillez des Oreille, & principalement de ceux qui sont extraicts à force du feu, pour estre plus purs & subtils, sont extrêmement louables, comme celuy de la mugete Girofle, Sauge, & autres que l'art Spagirique nous enseigne, auquel le chyrurgien se doit ordinairement exercer.

De ce qu'on doit faire si la douleur ne se passe.

CHAP.



Yant dict jusques icy des remedes plus commodes qu'on peut Methodiquement employer pour appaiser la forte douleur des dents, reiettant les superstitieux, & la plus part des vulgaires Empiriques, desquels on ne voit aucun profit.

Il reste maintenant de montrer ce qu'il faut faire, si l'humeur n'a peu estre repoussé, tandis qu'il fluet encores, ou n'a peu estre cuit ny exalé, estant desja conjoinct sur le lieu. On connoistra certainemēt la matiere estre arrestee, & se pourrit dās la cavitē de la dē, par la douleur pulsative, & de longue duree, & quelle ne presente aucune apparence de thumeur en la gengiue. Et d'autant que la dent ne peut endurer extention en la substance, il faut penser que cest le nerfs, l'artere la veine, & la membrane qui partissent vne telle rēssion, laquelle ne se perdra pas, si la matiere y est pourrie que la dē ne soit cariee & vermolee.

*Cause de  
la douleur  
des dents.*

Ainsi peu à peu cest humeur se rend acré & putride, perçant par traict de temps, & rongēāt la substance de la dent par le trou de laquelle ceste corruptiō prend exalation. Et depuis demeurent ainsy long temps les dents carieuses & percees sans douleur, si elle n'y est renouvellee par autre fluxion ou pour l'injure des qualitez exterieures.

Mais d'autant que cest œuvre de nature est fort long, & que tandis la douleur importune

*Paro en  
sa grand  
chirurgie.*

les malades, nous sommes contraincts sans at-  
tendre cela de recourir à l'extreme remede, qui  
est d'arracher promptement la dent malade &  
douloureuse, afin de se tirer hors de la rage  
qu'ont experimenté ceux qui ont esté assaillis  
de semblable peine. Quelques modernes bail-  
lent vn moyen pour emporter la sommité de  
la dent & la deschapeller avec tenailles à ce pro-  
pres, afin que par ce moyen l'humeur seiour-  
nant dedas les cautez de la dent, soit mis hors  
& euacué. Mais peu de personnes veulent sou-  
ffrir ceste façon de faire si on n'emporte & arra-  
che toute la dent, cuidans bien que les racines  
qui restent leur feroient apres autant de mal qu'au-  
paravant.

Je dis bien qu'à quelques vns, le seul dechap-  
pelement pourroit seruir, mais non pas à ceux  
qui ont desia la pourriture fort profonde, outre  
que des racines qui restent on n'en peut pas ti-  
rer grand seruice, avec ce que l'esbranlemēt &  
secousse qui se donne rompant la dent, donne  
plus de douleur q si on l'emportoit toute net-  
te. Puis donc que quelquefois cest le seul & ex-  
treme remede que d'arracher la dent, en laquel  
le la matiere est desia pourrie, & la carie com-  
mencée, & que les remedes qui ont esté em-  
ployez n'ont pas de rien serui. Il faut que le chi-  
rurgien (qui est contrainct d'operer en cela à fau-  
te d'vn arracheur de dents, qui se trouuent ex-  
pres aux grâdes villes) soit exercé à cest œuure,  
autrement s'il ne le fait nettement, il ne peut  
euirer



euter la reprehension des assistans, ny du malade. Et bien que de tout temps on eust laissée ceste partie de chirurgie aux coreux & passans, qu'on nomme charlatans du nom emprunté d'Italie, comme aussi l'extirpation de la Pierre en la vessie, rabaisement des cataractes, emputation de Testicules, cōme estant œuvre plaine de dangier. Si veulx ie biē dire, qu'encores que Galie en aye ainsi vſé, que le chirurgiē ne doit la prendre son exēple, & que ce n'est assés d'entendre le moyen d'y pſoceder, mais qu'il faut mettre la main à l'œuvre. Certes d'autant que les œuvres sont dangereuses, plus meritent elles vn operateur bien aduſé, & nō pas ignorant, ainsi que sont bien la plus part de ces charlatans qui ne font que seduire le monde.

Aussi les appellez ont communement menteurs comme arracheurs de dents, parce qu'ils promettent indifferamment heureuse yssue de toutes choses, ce que ne fera pas celuy qui est guidé de demonstration, d'autant qu'aux choses difficiles, il vſera de Pronostique & prediction, qui est vne partie de medecine beaucoup à estimer.

Cest œuvre donques, ainsi que tous les autres qui dependent de la Chirurgie, doit estre fait tost, seurement, & de bonne grace. l'entēs par ceste bonne grace, ſçauoir si bien attirer le cœur du patient (mesmemēt s'il craint les fers des operations) qu'il se remette du tout en l'apuy qu'il prend de son chirurgien. Et quoy que

gier d'op  
fauoir op  
rer en tou  
tes mala  
dies qui re  
quierent  
l'œuvre de  
la main.

Arra  
cheurs de  
dents. pour  
quoy sont  
appellez  
menteurs. vny  
parce qu'ils  
promettent  
de ne faire  
point de dou  
leur. Et si qu'il  
se peut faire  
en arrachant  
les dents.



*La partie  
operative  
de Chirurgie,  
ne se  
peut d'es-  
crire si biẽ  
qu'on y  
puisse pro-  
fiter.*  
*Je m'el-  
ève d'ici  
à dire Ca-  
laver*

les opérations de chirurgie ne se puisse si bien comprendre par escript, comme voyant faire, si diray ie, que moyenant que le Dauied qu'on fera l'œuvre ne soit pas trop serré, & que le chirurgiẽ pousse de son gros doigt de l'une de ses mains & la dent, & le fer en dehors apres l'avoir aucunement descharnée, & qu'il l'agraffe le plus bas qu'il pourra de l'Alveole, à grãd peine s'il ne l'emporte dextrement, autrement s'il veut à force de son Dauied serrer par trop la dent, il ny en a poinct de si forte (quand biẽ elle seroit massive) qui ne rompir, à plus forte raison celle la rompra qui est desia vermoulue.

A laquelle operation quelques vns vont si lourdement qu'ils emportent vn morceau de la machoire quand & la dent, & causent par ce moyen des accidents terribles. Ayant tirée la dent dehors avec toutes les circonstances requises, il se doit souvenir de presser bien fort la genciue dillaceree, apres avoir laissé fluer vn peu de sang, affin que l'aymorrogie ne s'irrite d'avantage, cõme il aduint vne fois à ma douce mere, à laquelle ayant esté arrachée vne dent sans luy serrer la genciue, il luy survint vne telle aymorrogie, qu'elle en eust finis ses iours, sans l'aide du cauterẽ actuel.

*Le 3. Ob-  
servatiõ  
3.*  
*Je nuy ven-  
ant d'arracher  
à un capitaine  
des gardes du Roy estum a Lyon au service de polongne  
un aymorrogie  
advenir volontier quand l'arrere est ouverte et rompue*

Monsieur Valeriolle en ses observations, at-  
teste avoir veu le semblable accidẽt, encor que  
la dent (comme il dict) eust esté tirée sans force,  
d'autãt que l'arrosion l'avoit desia sortie hors  
de l'Alveole, si est-ce que la femme qu'il nom-  
me,

me, perdit plusieurs liures de s<sup>on</sup> sang, à quoy les ieunes Chirurgiens doiuent bien aduiser.

*Si on peut guerir la forte douleur des Dents par billets, & par charmes.*

CHAP. XIX.

**L**Accorderay tousiours à l'opinion de ceux qui descriuēt la douleur des dents, pour la plus forte & violente qui puisse estre, & qui meine ceux q<sup>ui</sup> en sont trauaillez en telle fureur & rage qu'ilz sont contraincts quand quelques remedes ne seruent, de recourir incōtinent à d'autres, mesmes aux illicites & deffendus par l'expresse parolle sainte, desquels encor que ce ne soit pas icy le subiect pour en discourir, & que ie ne vueille toucher à l'œuure de ceux que par l'inuocation des dāmōs semblent arrester le cours des choses naturelles, & forcer à leur volonté ce que suyuant la rayson ne peut auoir qu'une assuree fin, laquelle le medecin & le chirurgie se proposent en toutes leurs operations.

Si diray ie seulemēt, sans entrer en la demonologie que ie laisse à viuifier, Boudin, & Grenin, que si de certaines parolles suspendues au col, si de certains billets, caracteres, & charmes, il en reuient quelque fruiēt pretēdu, ie l'attribue du tout à la forte cogitation & pensee du malade, lequel persuadé & croyant fermement le mistere qu'on luy propose, est tellement esmeu en son ame, que de se mouuēt il se peut faire

*La forte  
Cogitation  
qui non que  
que foyale  
maladie*

vn destornement d'humeur du lieu malade aux autres parties du corps. Quicôques yra discourant cōbien peuuēt en nous les facultez Animales selon qu'elles sont agitées, ne trouuera pas cela estrange, d'autāt qu'il verra par les effects comme en la colere le blessé ne sent pas son mal, & que la peur à acoustumé guerir plusieurs maladies comme l'Hidrophobie, la manie, la fiebure quartē, le hocquet voire les maladies les plus froides, cōme la paralisie & stupē selon le tēmoignage d'infinitz autheurs dignes de foy qui seroyent icy trop longs à réciter.

Mais qui voudra prédre la peine de les faciliter, lise Galien au cinquiēme li. chap. i. des causes des Symptomes. Auicenne au liure des facultez Animales, qui recite d'un qui rōtrefois & quantes qu'il vouloit, faisoit deuenir ses membres paralitiques & hors de moyen de sē pouuoir aider, qui sēauoit si bien commander aux poisons, que encor q̄ ceux qui estoient atteints de la picqueure du serpēt mourussēt, luy seul en estant picqué, demeueroit sain & saue.

Voyez aussi le discours de Monsieur Valeriolle sur le 21. liure de ses Obseruations medicinales Obseruation 1111. Et ce que Plinē en dict liure v i i. chapitre 11. de son histoire naturelle. Et d'ou vient que nous rions voyant rire, & pleurons voyant pleurer, si ce n'est par ceste forte imaginatiō, qui nous faict esmouoir du plaisir & de la tristesse d'autrui? Il n'est personne qui



de qui aye tant soit peu pratiqué les chirurgies qui ne leur aye ouy dire souuent cōme ils ont trouuées plusieurs personnes à demi desespérées de douleur de dēts, qui les faisoit resoudre à la faire arracher, mais arriué que le chirurgien estoit, & mis en estat pour ce faire, le malade, de male peur, ne sentoit aucune douleur, & par ainsi demandoit trēues iusques à vn autre iour que la douleur reuenoit, & quelque fois non.

N'a ont pas aussi experimenté, les dents de certaines personnes se douloir si tost qu'ilz entendoit le son & bruit d'une lime, raclant sur quelque fer assez rudement. Certainement les Histoires & les experiences iournalieres nous fōt assez sçauā de tous les susdicts effects, mais les causes en procedent de la faculté Animale, laquelle (cōme dict Galen, Pline, Valere le grād Aule Gelle, & autres) par la ioye, le plaisir, la crainte, la facherie, la colere, la honte en attirāt, ou chassāt la chaleur naturelle, produict en nous des effects merueilleux.

*Du trēblemēt & rouillure ou uermoulure des dēts.*

CHAP. XX.

**E**st remediē vn peu cruellement aux maux que d'emporter & arracher la piēce malade, & semble que de ce costé, la chirurgie se rēde formidable quād elle met la main au fer pour pēser vn malade. Mais puis que la necessitē nous y contrainct,



contrainct, & que Hippocras nous à laissé par escript, que ce que le médicament ne peut guerir le fer guerit, & que ce que le fer ne guerit le feu guerit. Force nous est d'oc user de ces procédures pour euitier vn plus grand dangier, qui menasse le malade, mesmes en la forte douleur des dents, pour rayson de laquelle on à veu souvent aduenir des accidens estranges, cōme fiebure, conuulsion, & autres qui dependent des insupportables douleurs.

*In grande  
mou des  
dents par  
impetue  
inmodeste*

*Distillatio  
propre  
pour ras-  
seurer les  
dents esbran-  
les par la  
errosion.*

Mais quand il aduient que pour les cōtinu-elles fluxions les dents sont esbranlées à cause de la grande humidité, laquelle eslargit les Alueoles, & rend lache & mol le ligament desdictes dents: s'il n'y à point acrimonie en la matiere, & que cest esbranlement soit sans erosio de la substance de la dent, nous auons accoustumé d'y remedier avecq des astringēts les plus gaillards & forts qui se trouuent. Toutes fois pour autant que leur terrestre substance noircit & les dērs & la langue, i'ay acoustumé d'e faire distillation en Alambic de verre suyuant la cōposirion qui s'ensuit. *℞* nucum Moscatarū nu. iij. radicū zinziberis nu. iij. masticis ʒ. ss. Piratrij, maioranæ, hysopti, mēthæ, rorismarini, saluæ, salis cōmūnis, aū. ʒ. j. excipietur omnia vino albo & distillētur. De ceste eau faudra frotter tiedement les dents qui sont esbranlées, apres les auoir netiees le matin, se lavant d'vn linge trempé en eau pure, ou bien les frotter de ceste poudre. *℞* Psidiorū, Gallarū, piceurij, Mastiches, croci, Thuris.

ris, an. 3. ls. fiat omniū puluis subtilissimus, du-  
quel on frotera les dents.

Mais lors que l'esbranlement sembleroit pro-  
ceder de l'arrosion de l'humeur, parce qu'il co-  
somme & corrode la gencive. Il y faudra pro-  
ceder par le remede qui s'esuit, fort commode  
à cest effect, *℞ salis armeniaci. salis gemmae, an.*

*3j. ss. alutis iacetarini. 3j. salis communis 3. ls.*  
tira distilletur in alembico vitreo. De ceste di-  
stillation faudra par même moyen froter les  
dents qui sont vermoleues & en faire couler das  
leurs caulez, l'ay fort souvent practiqué aussi  
contre la carie des dents, suyuat l'aduis de m<sup>rs</sup>  
sieur Rodeler la Theriaque fine detrempee en  
vin blanc, & laisser la residace au fond de l'em-  
poiele & se lauer les dents de ce qui reste tout  
desfure.

Ceste poudre suyuat est aussi singuliere pour  
arrester la corrosion des dents, *℞ coralli rubri*  
*& mastichee an. 3. ls.* faites de celle poudre de  
laquelle vous remplirez le creux de la dent. l'ay  
souuent ouy raconter à certains cheualiers de  
l'ainct Jehan de Ierusalem reuenans de Malte,  
que les femmes grecques pour retenir les dents  
en leur naifue blâcheur, & n'estre point taunies  
ny esbranlees du catarte, machent la plus part  
du soir du mastie; qui leur sert d'un purgatif de  
reste, avec la siccité & alstriction qu'il a en soy  
fort plaisante aux dets qui tiennent du terrestre.

Or si l'esbranlement des dents, vient par un  
coup ou grande cheutte, encorés que les reme-  
des sus

*par emoy  
en des  
gencives,  
Distillatio  
de grâd ef  
fect.*

*Contre la  
carie  
des dents.*

*Poudre co-  
tre la cor-  
rosion des  
dents.*

*Mastic  
fort pro-  
pre aux  
Dents.*

*Cômêt on  
peut reme-  
dier à l'es*

*brûlent  
des dents  
sont par  
various*  
des susditz y puissent bien servir, le lait d'Anesse y est fort recommandé si on les en lave souvent, & faut que le ieune Chirurgien se prenne bien garde de les arracher du tout, perdant esperance qu'elles ne se puissent reprendre encor quelles soyent bien fort esbranlées. Car l'experience luy apprendra comme cela est faisable, qu'elles se puissent r'assûrer, moyennant que nature n'aye poinct d'empeschement, comme elle a en celles qui branlent par pourriture & arrosion de l'humeur desfluant.

*P. 111*  
Les dents encor sont subiectes à vne rouilleure qui s'y attache, & par trait de temps si endurecit come pierre, les faisant peu à peu separer de la gencive, rendant les dents rouilles, mal collorées, & mal sentantes. Cela leur aduient ainsi des continuelles vapeurs d'un mauuais estomac, lesquelles s'y attachent comme la suye se fait de la fumee du feu, & s'empoigne aux murailles de la cheminée. Pour obuier à cest accident, on doit procurer la concoction de l'estomac, le mieux qu'il sera possible, tant par l'election des bonnes viandes, que pour euitier tant qu'on pourra la crapule ou le manger desordonneement.

Auoir pris son repas on fera tremper vn bout de seraiette dans de l'eau, & s'en frotera on les dents, le matin il s'en pourra faire de mesme. Mais si la crasse & rouillure auoit desia faite croute sur la det, le linge trempé ne seroit suffisant pour l'abreger ny quelconques d'etisrice.  
Il faut



Il faudroit lors faire passer vn burin par dessus, & rasceler hardimēt toute ceste crouste endurcie. Et si elle resistoit au burin mesme (comme elle faiēt bien souuent) rien ne la peut mieux amolir n'y faire promptemēt separer que faiēt l'huile de soulfhre, ou celuy de mercure pris legeremēt au bout d'un morceau de bois faiēt en mode de cūredēt, & en frotter les dēts assez rudement, cela destrempera si bien ceste crouste que le lendemain vous l'emporterez aysement avecq vostre burin.

Les auoir ainsi bien nettriees, reste le moyen pour les entretenir ainsi de ceste cōuenable facon, ce q'ce fera par le benefice de ceste poudre. *coralli albi, ossis capræ añ. 3. iij. Allu- mis combusti 3. j. Porcellanarum pulueratarū 3. ij. salis communis 3. iij. cinamomi 3. j. sacchari canditi 3. iij. fiat omniū puluis.* De laquelle le matin vous frotterez les dents, & puis les lueriez de l'eau dessus escripte ou d'un peu de vin blanc tiede.

Pour entretenir les dents en leur blancheur pourueu qu'elles soyent exemptes de Catarre, la poudre faicte du pain noir de menage, l'ayant rousty sous les cendres, & puis puluerisé avec vn peu de sel, peut commodement suffire.

Gordon y ordonne les rasures de corne de cerf en poudre, bouillies en vin blanc, lequel remede est fort ayse, & de beaucoup d'effect.

De l'esbranlement qui aduient es dents à rasyon de l'usage de l'argent uis.

Chap.

*Moye d'v  
ser de l'hu  
le de soulf  
phre.*

*Poudre  
pour blan  
chir les  
dents.*

*Autre  
poudre pl  
commune  
pour blan  
chir les  
dents.*

*En sa pra  
tique, cha.  
des dents.*



*Esbranle  
ment qui  
se fait es  
dents par  
l'usage du  
vif argent.*



Ne faut pas laisser en arriere vne autre sorte d'esbranlement qui aduiuent es dents par la mauuaise qualite de l'argent vif, soit ou pour l'accommoder en fard aueq le sublimé, cōme font bien souuent les dames en diuers lieux, qui se composent vn beau masque de telles drogues au grand dōmage & interest de leur dents, ou biē pour le mettre en vsage en l'égressement q se fait pour la guerisō de la maladie venerienne.

*Nature  
de l'argēt  
vif.*

Certainement de l'vn & de l'autre costé les pauvres dēts en reçoient vn grād domage, pour autant que le vif Argent qui se ressolut ayseement en vapeur, comme on peut remarquer en la mixtion, qu'en font les doreurs & les orfeures, s'attache si bien contre les dents qu'il les remplit de grosse Crasse, & noire vapeur, laquelle peu à peu eschauffée, se rend insupportable de sa puanteur, rongent aueq le temps la plus part nonseulement des dēts, mais aussi de

*Histoire  
du degast  
que fait  
l'argēt vif  
aux dēts.*

la machoire, voire comme on a veu les os des bras & des iābes. Dequoy ie puis attester auoir veu les effects aueq mō sieur Fuedes mon'coulin doctē & bien experimentē chirurgien, lors que l'ō nous amena certain malade assez loing de nostre ville de Rhoudes pour le guerir de certains vlceres qu'il disoit auoir eus à la bouche depuis long temps.

Luy voulār faire ouurir la bouche pour bien remarquer le mal, il nous getta vne halaine

*Chap.*

*puante*

puante procedante de la corrosion de l'argent  
vif duquel il auoit esté miserablement engref-  
fé par quelque barbier de village, q̄ force nous  
fut le quitter pour ceste heure, attédāt q̄ nous  
fussions armé de quelque Antidot pour resi-  
ster à vne si puante alaine. Mais le iour ensuy-  
uāt cōme il fut reuistē il se trouua auoir huit  
dents de la partie gauche de la machoire supe-  
rieure, voire la machoire mesme toute pourrie  
Cariee & vermölue.

Ce que ie ne veux pas tant referer au virus, q̄  
se trouue en la verolle, comme à la meschante  
vapeur de cest argent vif, que monsieur Pare  
nomme à bō droict le furet venerique, d'autāt  
que par sa tenuité de parties il transperce estat  
eschauffē, non seulement la chair, mais la plus  
dure & solide substāce des os comme celle des  
dēts. Autāt en affirme mōsieur Botalle, Tieri de  
Heri, Phaloppe, aux beaux & amples discours  
qu'ilz ont fait de ceste meschante drogue, les  
effets de laquelle ne se trouueront pas esmer-  
ueillables si on la considere comme poison, &  
si on se veut amuser à lire plusieurs doctes per-  
sonnes qui en ont tiree la quinte essence, tant  
pour le regard de ceux qui en sont frottez sans  
discretion, q̄ pour ceux qui le maniēt es minie-  
res & entrailles de la terre, lesquels pour la plus  
part tōbent en Paralisiē & trēblement des mē-  
bres. Desquelles maladies ie n'ay point icy à  
traicter, fors que de garastir les dents des iniū-  
res que de diuers endroits leur peuuent aduenir

Argent  
vif nommé  
furet à ra-  
ison.

Li. de la  
verolle ch.  
de l'argēt  
vif.

Argent  
vif est poi-  
son.

On ne peut bien guerir la verolle sans argent vif. Or le moyen d'obuier à ceste icy (la plus malicieuse) quoy que mal ayseement, notamment quant il est question d'égresser quelqu'un dudit Argent vif, sans lequel il est impossible quoy qu'on en die de surmonter ce monstre de maladie Venerique, c'est d'vser durant la sueur, & leur faire tenir dans la bouche quelque chose

Remedes greisseuse, ou beurre ou graisse douce, ou bouillon fort gras, ou decoctiō mucillagineuse, bref quelque'une de ces choses qui de sa crassesse & emplasticite, rempare si bien les dents & les gencives, que ladicte vapeur malefique ne s'y

Contre poison du sublimé Arsenic et verolle. puisse attacher, nō plus que faict la poison corrosif & ceptique dās les tuniques de l'estomac s'il est armé de quelque'une des susdictes choses greisseuses.

Phaloppe de la verolle. Quelques vns ont inuenté de faire tenir vne piece d'or, double ducat ou autre, dans la bouche du malade, affin que toute la vapeur de l'argent vif s'attache contre l'or, à raison de l'admixtiō qu'ilz ont ensemble, & la facile lieson qu'ilz se faict d'eux, ce qu'on pratique fort heureusement. Et pour ne laisser sans remedes les dents

des damoyelles qui ne pensent ou ne veulent croire que le fard de l'argent vif ny du sublimé son filz, puisse gaster n'y ronger leurs dents, ie les aduise aueq le conseil de monsieur Rondelet de ce frotter les dents premier que d'appliquer leur fard aueq de bonne Theriaque detrupee en vin blanc, par ce qu'elle à vn merueilleux effect à resister contre l'iniure de ce poison, qui ne se

Theriaque fort approuuee pour conseruer les dents de pourrissement. Pour conseruer les dents du fard.



ne se peut rendre familier à nostre corps quelque correction qu'on y pense faire.

Que s'il a desia corrodé partie des dents & <sup>*Huile de souphre*</sup> des genciues, il faut oster ceste mauuaise impression par le benefice de l'huile de souphre <sup>*forte propre aux dents, comme de vermine.*</sup> mixtionné aueq vn peu d'eau de vie, & puis recourir aux distillations des eaux q nous auons susnommees, qui se font des choses astringentes, pour remettre les dents en leur premiere santé, pourquoy faire on trouuera bien de la difficulté si l'humeur virulent à desia faicte arrosion contre les racines de la dent, pour autat qu'il ne se peut faire aucune lieso des parties q sont desia hors de l'administration de nature, comme celles qui ne reçoient plus d'elle, n'y vie n'y sentiment, & desquelles la forme s'é va corrompue, si bien qu'au lieu que nature les <sup>*Nature separe ce que luy est estrange.*</sup> puisse lier, elle les pousse de dehors presque à tomber d'elles mesmes.

Que si les parties de nostre corps s'ot estrâges à nature, lors qu'elles s'ot separees de son gouvernement, comment ne le feront les estrange res & celles de dehors? En quoy se treuve sans <sup>*Fausse opinion de quelques chirurgiens.*</sup> raison l'opinion de ceux qui osent bien affirmer, que si quelcun se faict arracher vne dent, & que promptement on en tire vne autre de la bouche de quelcun, qu'elle se reprendra dans la machoire du premier qui auoit faicte par necessité, arracher la sienne. Somme passant outre en ce discours, ie ne pense point qu'on trouue estrange que la force de la vapeur de l'argent



*Histoire  
remarqua-  
ble en l'ar-  
gent vif.*

vif puisse corroder miserablement la substance des dents Mais quelques vns pourroit bié croire mal aiseement ce que j'ay veu de mes propres yeux, en certain personnage à qui ayant baillé les cerats de vigo aueq Mercure, pour amortir qlques inueterées nocturnes douleurs, le mal se passe fort promptement aueq quelque menace de flux de bouche, ce q̄ attendât pour la parfaicte crise de la maladie, il se fit vne telle heymorragie aux enuiron de toutes les dents qu'il en perdit plus de trois liures, sans que piece des dents brâlat aucunemēt, ce q̄ ie remarquay pour vne chose rare, laquelle il m'a semblé ne raiser, affin qu'on sçache les effects prodigieux que ceste malheureuse drogue ameine.

*De la stupeur ou congelation des dents, qu'o nomme communement esgassure.*

CHAP. XXII.



A stupeur ou congelation des dents qui se faict par vne defluxiō accide & froide, ou pour auoir vomi apres que la concoction à esté interrompue & aigrie dedans l'estomac, ou bien parce que (comme dict Galie (on à machees des viâdes Acerbes & acides, à bien mis ledict Galien en telle peine, qu'il met la dictē esgassure entre les choses esmerueillables, & à no<sup>r</sup> incognues. Quād au liure secōd chapit. premier des lieux malades recitant les differances des douleurs selon Archigene il dict ainsi,

Il y à

*Li. 2. cha.  
1. des lieux  
malades.*

Il y à quelque maladie qui à acoustumé d'offen-  
 cer les dents & les gencives, laquelle nous ap-  
 pelons Haymodie. Certainement il est impossi-  
 ble de descrire de parole ceste maladie. Ceste  
 seule consideration des dents selon Galien à en  
 elle mesme assez de force pour monstrier aux  
 incredulés que les qualitez froides & terrestres  
 telles que sont celles des aliments susdicts, ont  
 la puissance d'irriter le sentiment des dents le-  
 quel au temps de l'esgassure se monstre plus en  
 son extremité exterieure que nompas à ses ra-  
 cines: Mais d'autant qu'es chapitres precedents  
 i'estime auoir assez debatue le sentiment des  
 dents, & rendu assez prouuable, poursuyuant  
 l'aymodie, ie diray tant seulement les remedes  
 qui luy contrarient, entre lesquels on met pre-  
 mierement le pourpier si l'on le mache.

Et ce à mô aduis, parce qu'il à vn suc gluât & *Pourpier*  
 fort espais & doux, qui tempere l'aigreur & la *commode*  
 rudesse de l'impression introduire aux dents *à l'esgassure.*  
 par les choses acerbés. Quelques vns y ordon-  
 nent l'huile omphacin, c'est à dire celuy qui se  
 recueille des oliues vertes pour d'iceluy engres-  
 ser les dents, il faict à l'instant passer ceste dou-  
 leur, autant en faict l'amurque qui est la crasse  
 de l'huile si on la cuit en concistance de miel,  
 dans vn vaisseau d'airain. Quelques vns sont  
 d'auis, que ce qui eschauffe les dents à puissance  
 d'amortir l'esgassure à quoy ilz employent le  
 vin chaud tenu longuement à la bouche, ou bien  
 le sel fort torrefié, ou bié frotter les dents avecq

Bacques verres de laurier.

Quelques autres y accommodent la racine de l'aristoloche longue par vne propriété cachée, comme aussi le noyau des noyilles torréfiées, avecq vne infinité d'autres remèdes qui seroyt trop longs à reciter, seulement descriрай ie cestuicy qui se peut cōposer en toutes raisons, car tousiours ne peut on pas trouuer du Pourpier lequel Galien recommande tant.

℞ vini optimi ℥ss, saluie rorismarini añ. ma. ss. nucis moscatæ & Cariofilorum añ. ʒj. soit faicte decoction à moitié, de laquelle on lauera souuent les dents esgassées & irritées par les choses acerbés & astringentes.

*Des moyens & remèdes requis pour la conseruation des dents.*

CHAP. XXIII.



Yant poursuiui iusques à maintenāt ce qui sembloit plus considerable en l'Anathomie, nature, propriété, maladies, & remèdes propres pour les dents, pour faire fin au present discours, il m'a semblé estre bon y adiouster ce dernier chapitre pour monstrier comme les dents se pourront conseruer en santé. Et cōbien que des chapitres précédents on en puisse colliger infinis preceptes tendans à ceste fin, si vaut il mieux le traicter à part pour plus ample intelligence.

Paul & Auicēne tiēnent d'un mesme accord que les

*Li. 7. ch. 9.  
Ani. Fen.  
7. li. 3.*



que les dents se pourront longuement garder saines, en observant les regles qui s'ensuyuent. Que l'on soit soucieux d'épecher que la viade qu'on a prise a son repas, ne se aigrise point dās l'esthomaç. Qu'on se garde de vomir tant qu'il sera possible euitier de manger choses gluantes, & qui en les machant s'attachent & se tiennent fort cōtre les dents comme sucre, dragee, miel euit, fromage rousti & autres viandes. Ne casser rien de dur avec les dets, n'y faire grād efforts d'icelles en rompant noix noisilles, Amandres, & autres choses dures qui les puissent esbrāler. Se garder des viandes aigres & astringentes q̄ ont puissance d'esgasser les dents, comme i'ay declaré au chapitre precedent. Nettiier apres le repas les dents de toutes saletez & ordures qui en mangeāt s'attachent aux dents & genciues.

Voilà en peu de preceptes les principales regles qu'il faut garder pour la conseruation de la santé des dents, lesquelles ne s'offencēt pas seulement mesprisant les regles susdictes, mais encor par l'usage de certaines viades qui leur sont enemies de toute leur nature. Entre lesquelles tous les anciens mētent premierement & principallemēt les porreaux, le lait, & les Poissons salés. Ce qui est bien avec euidante & forte rayson, car outre ce que telles viades peruertissent vn esthomaç sensible & delicat, comme celuy des personnes d'estude (parce que des laboureurs il y a vne autre consideration quant au regime de viure) encores ont elles vne acri-

monie & substâce acerbe & rude au moins les pourreaux, ougnons, & poissons sailez que i'estime les dents patir beaucoup en la masticatiõ d'icelles.

Par ainsi voit on communement les goulus intemperez, & crapuleux, auoir des mauuaises dents, & l'alaine de mesme, vsant mal à propos des susdictes viandes. Et au contraire les sobres & continents les auoir nettes & blanches, & bien odorantes. Que s'il aduient autrement à quelques modestes personnes & gens d'estude, qui sont souuent assaillis de catarre, cest à raison de la delicareffe de leur cerueau, moleffe, & sensibilité de leurs dents, suiuiue de l'abondance de la pituité, qui à faute d'exercice les domine bien souuent. Surquoy ie

feray fin à ce présent discours, en in-

uoquant le nom de Dieu, auquel

soit honneur, louange, &

gloire à iamais.

Amen.





## NOMBRE DES CHAPITRES

contenus en ce présent ceuvre.

**D**V nom, du genre, & substance des Dents.

Chap. 1. Page 1.

De la necessité des dents & de leur proprietez  
differantes des autres os. chap. 2. pag. 4.

Des particulieres proprietez des dents. chap. 3.  
pag. 9.

A sçauoir si les dents ont sentiment, & à quelle  
partie le doit on attribuer. chap. 4. pag. 14.

Comment est ce que la substance des dents est  
faicte participante de sentimēt, & si elle peut  
estre offensee de route qualité qui la touche  
chap. 5. pag. 20.

Si les os ont sentiment. Chap. 6. pag. 25.

De la matiere de laquelle les dents sont engen-  
drees selon la commune opinion des Philo-  
sophes & medecins. chap. 7. pag. 29.

Que les premieres dents qui naissent, & les se-  
condes qu'on estime renaistre sont formees  
en la matrice. chap. 8. pag. 35.

De la consideration des raisons d'Hippocras &  
d'Aristote, sur la matiere des dēts & naissan-  
ce d'icelles. chap. 9. pag. 38.

Commēt est ce que les dents. sont formees &  
parfaictes. chap. 10. pag. 41.

De la premiere sortie des dents. chap. 11. pag. 43.

G 5

De la seconde sortie des dents.chap.12.pag.46.  
 Des racines & liesons des dents chap.13.pag.50  
 Des maladies qui aduient en la premiere  
 sortie des dents.chap.14.pag.52.  
 Des moyens & remedes pour adoucir la dou-  
 leur qui se faict en la premiere sortie des  
 dents des petis enfans.chap.15.pag.58.  
 Des maladies des secondes dents.chap.16.pag.  
 62.  
 Des remedes & moyens pour subuenir aux ma-  
 ladies internes des dents,faictes de cause an-  
 tecedente.chap.17.pag.64.  
 De ce qu'il faut faire si la douleur ne se passe.  
 chap.18.pag.70.  
 Si on peut guerir la forte douleur des dents  
 par billers & par charmes.chap.19.pag.75.  
 Du tremblement rouillure, & vermoulure des  
 dents.chap.20.pag.77.  
 Du tremblement qui aduient es dents par l'vsa-  
 ge de l'argent vif.chap.21.pag.81.  
 De la stupeur ou congelation des dents qu'on  
 nomme esgassure, en nostre pays d'Entrigue.  
 chap.22.pag.86.  
 Des moyens & remedes requis pour la conser-  
 uation,des dents.chap.23.pag.88.

Table





## TABLE DES MATIERES

CONTENUES EN LA RECHER-

che des Dents, par ordre Alphabetique,

le nombre denote la Page.

### A

<b>A</b> Bcés es dents,	63
Aduertissement sur la naissance des dents	
Gemeles.	49
Alueoles.	43
Anatomistes anciens ont mal remarqué l'A-	
natomie des dents.	32
Anatomie des premieres dents.	53. & 36
Anatomie se doit apprendre voyant faire &	
nompas par escript.	41
Anatomie des dents en general.	42
Animale faculté à grand pouuoir sur le corps.	
76.	
Argument pour prouuer le sentiment des déts.	
18.	
Argument troisieme du sentiment.	19
Argument sur les opinions d'Hyppocras, de	
la naissance des dents.	39
Atrophie.	11
Aymodie.	19
Aphtes comment & par quels remedes gueris-	
61.	

Aphtes

## T A B L E.

Aphtes pourquoy viennent à la bouche des  
petis. 57

Aymorrhagie considerable arrachant les dets.  
74.

## B

Balbes comment formes. 8

Baument és enfans pourquoy. 58

Begues comment se forment. 7

Blancheur des dents, comme considerable. 9

Blancheur des os pourquoy imbecille. 9

Blancheur des dents pourquoy se pert. 10

Blancheur des dets monstre vn bõ esth'omac. 6

Blancheur des dents croist aux vieux cheuaux.  
10

Bonne fortune signifiee par les dents. 11

## C

Canines dents. 44

Calle des pieds & mains pourquoy incenssible.  
22

Cause de douleur des dents. 61

Ceux qui ont la machoire plus l'ogue, ont plus  
de dents machelieres. 48

Chiens ieunes ont les dents blanches. 10

Chirurgiques operations laiffées, aux passans  
& pourquoy. 73

Confutation des raisons d'Hippocras & d'A-  
ristore. 41

Conuulsion pourquoy aduient quelque fois à  
la sortie des dents des petis enfans. 54

Comme les nerfs se disseminet en la substance  
propre des dents. 20

Comme

## T A B L E.

Comme les os reçoivent sentiment.	28
Comme les dents se rongent.	71
Goustume des begues pour les dents.	9
Cueur pourquoy est dict instrument.	4
Cueur haut loué de plusieurs & pourquoy.	5
Comme Galien confesse les dents sentir.	16

## D

Dents semblables aux autres os en substance.	
terrestre.	2
Dents esgales aux pierres en durté.	2
Dents ne peuuent estre brulees.	3
Dents dures & dents moles pourquoy se dict.	4.3
Dents parties instrumentaires & pourquoy.	3
Dents digerent la viande.	6
Dents necessaires à la parolle.	7
Dents de laiét pourquoy dictes.	7
Dents de l'homme pourquoy larges & plattes	
de deuant.	7
Dents ne sont dōnees à l'homme pour armes.	8
Dents croissent incessamment.	12
Dents ne peuuent estre calcinees n'y reduites en	
poudre.	13
Dents de l'homme ne sont venimeuses.	13
Dents endurent la lime & le feu pourquoy.	15
Dents endolenties par la pituité.	15
Dents pèruiſſees semblent mieux sentir que les	
saines.	15
Dents sont offencees de douleur en leur pro-	
pre substance.	16
Dents frottees sentét mieux selon Auicenne.	22
Dents	

T A B L E.

Dents plus offencées du chaud & du froid.	23
Dents gemées de quelle manière sont formées.	30
Dents refaites de l'aliment de la mâchoire selon quelques uns.	33
Dents rompues ne se reprérent point & pour quoy.	33
Dents premières ne se forment point du lait comme Hippocras à escript.	35
Dents secondes es enfans se trouuent mucillagineuses comme œuf à demi cuit.	36
Dents de la mâchoire haute sont plus tost pourfées.	40.
Deschapellement des dents, pourquoy & comment se fait.	72
Difficulté de nourrir ceux qui n'ont point de dents.	7
Diploë qu'est ce.	39
Differante deffluxion.	62
E	
Eau astringente pour rassener les dents.	78
Enfans ne peuuent parler qu'ils n'ayent les dents de deuant.	7
Emplastre sur les temples est de nul effect.	68
Erreur des vieux Anatomistes sur la naissance des dents.	37
Erreur d'Aristote sur la naissance des dents.	39
Erreur populaire en la sortie des dents.	
Erreur populaire en la relaxation de l'auule.	69
Esbranlement des dents par erosion, comment est guerissable.	79
Esbranle	



Esbranlement par coup ou cheute commēt se doibt guerir.	80
Esbranlement pour l'usage de l'argent vif com me se doibt guerir.	82
F	
Faculté en la machoire.	31
Faculté sensitiue donnee aux dents par toute leur substance.	19
Faculté formatrice semble diminuee à raison de l'imbecillité de la matiere des dents.	38
Fain propre à l'estomach.	18
Femmes n'ont tant de dēts que les hommes.	11
Femmes grecques comment tiennent nettes les dents.	79
Femmes gastent leurs dents, par le fard de l'ar gent vif.	82
Fiebure continue dangereuse monstree par les dents.	10
Fiebure en la sortie des dents, des petis enfans.	54
Fiebure pourquoy bonne aduenant sur la con uulsion.	57
Force monstree par les dents.	11
Flux de ventre pourquoy aduient en la sortie des dents des petis enfans.	
Foye comme à il sentiment.	21
G	
Gelasines dents d'ou prennent elles leur nom.	44
Gemeles dents & de leur tardiue sortie.	48
Gemeles dents sont cause du nôbre imparfaict lequel	

## T A B L E.

lequel plus souuent se trouue es dents.	48
Gemeles dents naissent à vingt & vn an.	49
Gemeles dents pourquoy appellees déts de prudence.	49
Gomphose propre lieson des dents.	52
Gourmés ont mauuaises déts, & pourquoy.	90
H	
Halaine puante par les dents.	13
Histoire d'Erasistrate touchant l'arrachement des dents suyuant l'antiquité.	9
Histoire des grandes Aymorragies à raison de l'arrachement des dents.	74
Histoyre d'extreme corrosion des dents à raison de l'argent vif.	82
Heymotragie grande es dents à raison de l'armonie de l'argent vif.	86
Huiles de quinte essence ont grand vertu.	70
Huiles de soulfhre propre en la rouillure des dents.	81
Humide radical que faict en nous.	11
Humidité pourquoy ennemie des dents.	13
Humidité cause d'esbranlement des dents.	78
I	
Iens d'estude assaillis de destuxions.	90
Incisives dents pourquoy appellees ainsi.	41
Indifferamment les dents se changent.	48
Indications requises auant que trouuer le remede du mal.	58
Il ne faut empescher la sortie des dents	18
Interpretatiō des mots d'Hippocras sur la naissance des dents.	46
La langue	

# T A B L E.

## L

La langue & les dents ont vn meſme gouſt.	19
L'aër extérieur ennemi du ſentimēt des dents.	22
L'aër extérieur oſte le ſentiment aux os.	29
Laiēt humide ou chaur eſt cauſe de la differante ſortie des dents.	43
Les premieres dents ſortent le ſeptiēme mois.	43
Les dents premieres ne ſont que apendices des ſecondes dents.	47
Les dents premieres ſont ſans racine.	47
L'œil n'a point d'affinité aueq les dents, qu'on nomme oeilleres.	48
Les dents ſ'alongent, à ceux qui ieunent.	12
Longueur de vie ſignifiée par les dents.	11
L'oreille recommandee de pluſieurs, & pourquoy.	5
Lieſon des dents.	50
Ligament des dents.	52

## M

Machelières dēts pourquoy dictes, & leur office.	45
Main recommandee & pourquoy.	5
Machelières dents pourquoy plattes.	45
Matrice pourquoy appellee instrument.	4
Mastication bonne eſt la preparation à la diſtention.	6
Matiere de laquelle les dēts ſont faiçtes.	20. 29
Maladies des dents parfaittes.	62
Maladies exterieures des dents.	64

## H

## T A B L E.

Morsure de l'homme n'a poin& de venin.	
Mouuement doublé en nostre corps.	5
Mauuaise fortune signifiée par les dents.	11
Medecins anciens pourquoy faisoit difficulté d'arracher vne dent.	9
Moyen pour cognoistre la qualité de la destu- xion suruenue es dents.	65
Moyé pour se garder d'estre offencé de l'argée vif en l'engressement de la verolle.	84

## N

Nature douce en la cōposition de l'homme.	8
Nature se plaist au nombre impair.	46
Nature moyenne de la substance des dents.	30
Naissance des premieres déts, selō Hippocras.	35
Necessité des dents à macher.	7
Nerfs disseminez en la substance des dents.	15
Nom de dent & son æthimologie.	1.2
Nombre des dents, de chasque machoire.	46
Nombre des dents machelières.	46

## O

Operations de Chirurgie, se doibuent faire promptement, seurement & ioyeusement.	73
Opinion de Pline sur la sortie des dents.	41
Opiniō d'Aristote sur la naissance des déts.	40
Opinion du sentiment des dents.	15
Os & dents, sentent selon l'opinion de quel- ques vns, par le moyen de la substance radi- cale.	21
Os sentir necessairement & la raison.	26
Os crural & tibie est offencé de douleur selon l'opinion	



# TABLE.

Popinion d'Hippocras.	26
Os spongieux sentent sans nerfs, par le benefi- ce de l'esprit animal.	26
Os parties terrestres.	27
Os ne differoit des plantes, si ce n'estoit le sen- timent.	82
Os moins durs que les dents.	34
Os femur & humerus pourquoy percés.	39

## P

Palais de la bouche à mesme sentiment, que les dents.	17
Parties simples & instrumentaires pourquoy ainsi appellees.	3
Particulieres proprietiez des dents.	9
Parties spermatique ne se rengédrent poinct.	31
Parties charnues ne se rengendrent poinct du tout, s'il y à grande perdition de substance.	33
Parties de nostre corps font leur croistre en trois septaines d'ans.	46
Peur faict perdre la douleur & comment.	
Pourquoy les dents ne reprennent leur formé bien qu'elles croissent tousiours.	33
Pourquoy les dents ne se peuuent ressouder.	34
Pourquoy sortent les vnes dents tost, les autres fort tard.	37
Pourquoy n'a faictes nature les dents de l'hô- me, toutes d'une forme.	43
Pourquoy les dets ne sortét toutes à la fois.	44
Pourquoy les enfans ne sentét plus de douleur à la sortie des dents machelières que des au- tres.	55

# TABLE.

Pourquoy est on contrainct d'arracher les dents.	72
Pourquoy reçoit on allegemēt, en la forte douleur des dents par certaines parolles.	76
Poudre astringēte pour rassurer les dents.	79
Poudre contre la corrosion des dents.	79
Poudre pour tenir les dents blanches.	80
Pourreaux gastent fort les dents & les poissons salez.	89
Presages en la couleur des dents.	10
Prurit des genciues des petis enfans.	53
Phrissiques empuentisent l'air.	13
Perioſte fort sensible.	25
Purgation quelle la plus propre en la douleur des dents.	66
<b>Q</b>	
Quand est ce que l'homme est apre pour engēdrer.	49
Quelques enfans naissent avecq les dents.	48
Quels doiuent estre les remedes qu'on applique, en la forte douleur des dents sur les Arteres des temples & carotides.	68
<b>R</b>	
Rareté & spongiosité des dents.	21
Raison pourquoy les racines des dēts de la mâchoire basse sont plus courtes.	51
Racine des dents differantes en plusieurs sortes.	50. & 51
Remedes emollients, propres à la sortie des dents des petis enfans.	59
Remedes æmulerés à la sortie des dents.	60
Remedes	

# TABLE.

Remedes contre les maladies des parfaites dents.	65
Remedes pour le rheume chaur.	65
Remedes pour le rheume froid.	70
Remedes contre la rouillure des dents.	80
Remedes pour conseruer les dents de l'argent vif.	84
Remedes contre l'esgaffure.	87
Regime de fanté est propre seulement aux per- sonnes libres.	89
Regles pour conseruer les dents en fanté.	89
Rheume consomme les dents.	12
Rire gracieux selō q les dēts sont disposees.	44
Rouillure comme s'engendre aux dents.	80
Roignons comme faiçts participans de senti- ment.	28
Remedes appliquez dans les oreilles, sont ex- cellents à la douleur des dents.	69
S	
Sageſſe requiſe au chirurgien en preſiſant.	73
Sentiment des dents.	14
Sentiment de l'eſthomac ſemblable à celui des dents.	21
Senſibilité des dents pourquoy faiçte.	24
Senſibilité des dents ſelon Veſale.	23
Sentiment des dents ſelon Auicenne.	24
Sept preſages ſur la naiſſance des dens des en- fans.	56
Subſtance des dents, & les diuerſes opinions.	2
Surdents comme ſe font.	48
Signes pour cognoiſtre q l'eſtat mer les dēts.	58

# TABLE.

Signes pour cognoistre si la defluxion est ar-	71
restee dans la dent.	
Solution de continuité ne peut estre cause de	23
douleur en la dent & pourquoy.	
Sentiment de la propre substâce des dents cõ-	21
me se faict.	
Sentiment du foye d'ou vient.	21

## T

Traules.	7
Teste louee de plusieurs & pourquoy.	5
Theriaque propre pour les dents.	84
Toutes les parties de nostre corps sentent par	
le benefice des nerfs.	18
Toutes les dents prennent quelque commence-	
ment de forme en la matrice.	36
Trois sortes de matiere pour former les dents	
selon Hippocras.	30
Tumeur contre nature n'est propre maladie	
des dents quoy que Hippocras die.	34
Tumeur n'aduiant sinon es lieux aux quels se	
peut faire distention.	34

## V

Vessie pourquoy appelee instrument.	4
Venin attribuee faucement en la purgation de	
la femme.	14
Veines portent nourrissement à tous les os.	39
Ver engendré dans les dents.	63
Vertebres percés pour auoir nourrissemēt.	39
Virus venerique cause de corrosion.	
Vif argent est poison.	61
Vif argent appellé furet.	61

Viandes



## T A B L E.

Viandes qui engendrent la stupeur.	86
Vinaigre contraire aux dents.	89
Vulgaire mesprise noz remedes & pourquoy.	65
Vlcere Cachoetes & Phagedenes n'auoir osté le sentiment aux os.	28
Vlage de viure pour la nourrisse quant l'enfant met les dents.	61

F I N.

*Laboriosa manus victrix.*